

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES IVIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.

MARTYRÉ DES MACHABÉES.

PAR

FLAVIUS IOSEPH.

ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

AVEC

*CE QUE PHILON A ESCRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.*

TRADUIT DV GREC

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du
Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





AVERTISSEMENT.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son Zele ? Et

AVERTISSEMENT.

quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables ; je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Ioseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Iudée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux

A V E R T I S S E M E N T.

lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte en suite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Iotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Ierusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez

A V E R T I S S E M E N T.

dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem, des tours d'Hyppicos de Phazael & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ;

AVERTISSEMENT.

Et comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septieme Et dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazael, Et de Mariamne : La maniere dont il loüa Et recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Iuifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, Et Tite qui estoit declaré Cesar furent receus dans Rome, Et leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron Et de Massada qui estoient les seules places que les Iuifs tenoient encore dans la Iudée ; Et comment ceux qui defendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes Et leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Iuifs contre les Romains : Et il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, Et de bastimens dont la magnificence passeroit pour vne fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages,

AVERTISSEMENT.

une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que meritent les Romains d'avoir terminè une si grande guerre, & celles qui sont deuës aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

*On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maistres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance
de*

AVERTISSEMENT.

de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, unze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son temoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans vne caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

A V E R T I S S E M E N T.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des evenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux evenement avoit esté predict par IESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ierusalem: Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit: Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que la désolation seroit proche.

*Mat. 24.
vers. 2.
Marc. 13.
vers. 2.
Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation: Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui feront grosses ou nourrices en ces jours-là: car ce pais sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée: ils seront emmenez captifs dans toutes les nations; & Ierusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

*Luc. 21.
vers. 23.
vers. 24.*

AVERTISSEMENT.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver: Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir. Matt. 23. vers. 38. Je vous dis en verité, dit-il, que Matt. 23. vers. 36. tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Toutes ces choses avoient esté predites par IESVS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si estrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de IESVS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea: il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prediction de IESVS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand evenement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit,

AVERTISSEMENT.

que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne le pust soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pust y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs: Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son

AVERTISSEMENT.

peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples :

Delictum eorum divitiæ sunt mundi: & diminutio eorum divitiæ gentium. Rom. 11.
vers. 12.

Le Second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldeens, Phéniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasmus si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'eloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un

AVERTISSEMENT.

homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasmus. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasmus, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture Sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plû-

AVERTISSEMENT.

toſt qu'en hiftorien ; & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez , nul ne l'eſt davantage que celui de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caius Caligula , dont Ioseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de ſon hiftoire des Juifs , j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport , on ſeroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands perſonnages. Celle de Ioseph eſt ſans doute beaucoup plus breve , & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiftoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit ; puis que Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi eloquemment les actions de ſa vie , que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'une & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité , pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire , que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un diſcours continu oblige à une trop grande attention à cauſe que l'on ne ſçait où ſe reposer , j'ay diviſé par chapitres ce Traité de Philon , les deux livres de Ioseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'Hiftoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas ſuivi dans les livres & les chapitres la

AVERTISSEMENT.

division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoiēt desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & M^r du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps, & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.



LA VIE DE IOSEPH

E C R I T E

PAR LVY-MESME.



O M M E je tire mon origine par vne longue suite d'ayeulx de la race sacerdotale je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous vne des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est eminente par dessus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descenduë, a possédé tout ensemble durant vn long temps parmi les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand-pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la souveraine sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphlias époufa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Ionathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut vn fils nommé Ioseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaüs eut vn fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la premiere année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Iuste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics; & que j'ay creu devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Ierusalem par la noblesse de son extraction; il le fut encore davantage par sa

vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec vn de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis vn si grand progrès, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Ierusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui font trois sectes parmy nous, afin que les connoissant toutes je pusse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore: & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-mesme, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolu de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Ierusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis vn voyage à Rome, dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Iudée ayant envoyé pour vn fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figes. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes, fit naufrage sur la mer adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes vn navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec vn Comedien Iuif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournay en mon pais. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je taschay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à vn si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais

Puzzolo.

tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Phariens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le Peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignismes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur luy cousta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres; ce que nos loix défendent expressément; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Ierusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Ioasar & Iudas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant party avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur permettant

d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvoy qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Iuste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Iuste fils de Pistus estoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes: mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toujours tenu vn des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris: Qu'ils avoient conservé cette preeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Iuste ayant par de semblables discours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis: En quoy ils seroient secondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Iuste persuaderent le Peuple: car comme il estoit fort eloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue greque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la suite quelle a esté sa malice, & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Iuste les ayant donc persuadez & contraint quelques-vns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiadé & de Scythopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Iean fils de Levi qui voyoit que quelques-vns de ses concitoyens estoient resolus de secouer le joug des Romains,

employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement ; & les Gadareniens , les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force , & la ruinerent entierement. Iean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes , marcha contre eux , les défit , rebastit la ville , & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fideles aux Romains. Philippes fils de Iacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Ierusalem lors qu'il estoit assiegé : mais il tomba dans vn autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Ierusalem , ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans vn village qui estoit à luy proche du château de Gamala , où il assembla vn assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par vne fièvre , sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant empesché de continuer son voyage il écrivit par vn de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus , à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais lors qu'ils estoient allez au devant de Gessius. Varus fut fort fasché d'apprendre que Philippes estoit échapé , parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine , & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet Affranchy estoit vn traistre qui leur apportoit de fausses lettres , parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Ierusalem avec les Iuifs qui s'estoient revoltez contre les Romains : & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya vn autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les mesmes calomnies dont il avoit vsé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoient enflé le cœur , & fait concevoir de tres-grandes esperances , en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Iuifs , & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il estoit de race royale , & descendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes , & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit en suite mourir plusieurs Iuifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée , & résolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie , les Iuifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Iuifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils estoient sur le point de se soulever contre le Roy : mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis ; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes , afin de témoigner par cette obeissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta , que pour faire encore mieux connoistre leur innocence il seroit nécessaire

qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha en suite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tost à Gamala. Le Peuple ravi de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cesarée: car le bruit s'estoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril evident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succéder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Ierusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & luste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Ierusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Thetrarche Herodes avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contesterent fort long-temps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir; & tandis que nous agitions cette affaire Iesus fils de Saphias suivy de quelques batte-liers, de quelques gens de la lie du peuple, & de quelques autres Galiléens de la faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillerent plusieurs

choses contre nostre gré. Après cette conference, que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Iesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberia-de, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fascha fort. J'allay aussi-tost à Tyberia-de, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer vne partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mesme. J'allay delà avec mes Collegues à Gischala pour sonder ce que Iean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspirait à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay, & resolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Ierusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prevoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire me trouvant seul contre deux. Il vîsa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coustume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient vne dragme à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le Peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay en suite mes Collegues à Ierusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer vne contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le país si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du país, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages: & ce dessein me réussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs

choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice , & en ne me laissant point corrompre par des presens.

I'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise , d'éviter les calomnies de ses envieux , lors principalement que l'on est élevé en autorité , personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons , ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'estois si éloigné d'en prendre , que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens , quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Ierusalem. Car je vainquis deux fois les Sefhoritains , quatre fois ceux de Tyberiadé , vne fois les Gadariens , & pris Iean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes , j'attribué à cette raison la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit vne telle affection & vne telle fidelité pour moy , que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves , ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Iean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein , non seulement je le luy permis , mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer vn logis & à ceux de sa suite , & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. I'estois alors à Cana qui est vn village de Galilée ; & Iean ne fut pas plustost arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidelité , & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changement & le trouble écouterent avec joye cette proposition , & principalement Iuste & Pistus son pere ; mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit , & me pressa de me hastier si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'vn autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes , marchay toute la nuit , & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venuë. I'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy , & Iean avec eux. Il me salua avec vn visage étonné ; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'vn des miens & dix hommes armez. Là je montay sur vn lieu élevé & representay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fideles , puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux , & qu'ils se repentiroient vn jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur

parlois

parlois de la sorte vn de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauuer de leurs mains, parce que Iean ayant sceu que j'estois presque seul auoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'vn de mes gardes nommé Iacob, & d'vn habitant de Tyberiadé nommé Herodes qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. I'y trouuy heureusement vn bateau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé: ils prirent aussitost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'vne telle perfidie, & envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & conuierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans: ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloyent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer vne guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouuoient diuisez jusques à s'entre-tuer les vns les autres. I'appaisay ainsi leur colere: & Iean voyant que sa trahison luy auoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il auoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'auoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant vn grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver: & comme ils sçavoient que Iean estoit vn méchant & vn parjure ils me pressoyent avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conseruer vne tres-grande reconnaissance: mais je les priay d'approuver le dessein que j'auois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur perluaday, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obeissance qu'ils auoient promise aux Romains, tascherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Iesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par vne grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Vne telle recompense le fit resoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis, parce que je ne me desiois point de luy; & il se mit aussitost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit.

Car comme il estoit déjà assez proche de nous vn de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques vns de Tyberiadé; commanday de garder toutes les avenues, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Iesus qu'avec vn petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Iesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtoft qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans vser de contrainte ni donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmi nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur les avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy vne partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à vn village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite defier Ebucius d'en venir à vn combat: ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse

l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis pilloït les environs de Tyberïade. Je l'empeschay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui estoit comme nous l'avons dit à Gischala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flatta de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberïade & de Sephoris: & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de Galilée, il tascha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains: & Tyberïade qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy: mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison; & il ne s'en fallut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vas dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée Intendant des affaires du Roy traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquèrent son escorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée estoit Juif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy rendre: & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Ierusalem afin de l'employer à la réparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberïade que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Ierusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma véritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolomée: en quoy ils ne se trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plûtost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Ianée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter, & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je

C'est la
place où se
faisoient
les courses
des che-
vaux.

la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réüssir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la republique: & Iesus fils de Saphias qui estoit alors principal Iuge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moïse qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Ioseph vostre Gouverneur n'a point crainct de violer, & qui ne sçauroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me deslois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré auprès de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-mesme plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon costé passay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veüe de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce butin ainsi que l'on m'en accuse: mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait: & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pourroient après me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler: & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce mesme temps & se voulant jeter sur moy, la voix de tout le peuple les en empescha. Ils crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je passerois pour un traistre, & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter, je parlay en cette sorte. Si vous jugez que j'aye merité la mort je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur país pour la venir habiter & pour partager avec vous vostre bonne & vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent

à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant diviséz, les vns me menaçoient: les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux autres villes dont l'assiete le permettoit, de leur faire bastir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats après estre contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en armes jusques au nombre de six cens, & marcherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis: & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-vns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper vne main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Vne action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un país où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un azile parmy eux; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me resolus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-vns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un país ennemi des personnes qui estoient venuës chercher leur seureté auprès de moy. Je creus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les

voir assassiner devant mes yeux dans vne province où je commandois. Mais ils évitèrent le malheur que j'appréhendois pour eux: car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pais. Si-tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver: & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tost que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'estoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Vn homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que tout estoit disposé à vne revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabbat estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublez par les soldats; & j'en vsois toujours de la mesme sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques-vns de mes amis je ne sçavois à quoy me déterminer. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre mesme dans les occasions les plus pressantes: & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand mesme j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je differasse, ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez se rendroient maistres de la ville, & m'empescheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne: je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans vn batteau avec vn battelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiadé; & j'en pris aussi vn sur lequel je montay avec sept soldats & quelques-vns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averti de ce qui s'estoit passé voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tost de sentimens: ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toute sorte de prosperité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les bateaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pust s'appercevoir du peu de

monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Le leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure mesme. Le leur en demanday encore dix autres ; & je continuay à vser du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé & vn grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit vn jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé : car d'vn costé je ne pouvois me résoudre à faire tuer vn homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire vn châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris vn party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'vn de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper vne main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'vne si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité, j'appellay Clytus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes, puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous-mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre chastié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins vne main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y résoudre avec peine : & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Iuste & Pisté son pere, & leurs dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant vn meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoy je fis souvenir Iuste qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans vne contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'vne peine fort legere à Iesus son frere qui avoit épousé la sœur de Iuste. Après cela je mis en liberté Iuste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Iacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vas dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort son ami luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de

ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec vne escorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesme aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens ; rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant vn nommé Ioseph qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secouer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent ; entre lesquels furent Cares, Iesus son parent, & la sœur de Iuste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'assiete ; je fortifiay Iamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Iotapat, Capharat, Comofgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Iean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prosperité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Gischala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Ionathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire ensorte auprès de ceux de Ierusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, & qu'on l'établist Gouverneur en ma place par le consentement de tout le Peuple. Ce Simon de Ierusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Iean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à vn plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec vne armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages

témoignagés de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser vn homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secreté, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Iean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réüssit: car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon gouvernement, sans que nuls autres de Ierusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Ionathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; ausquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des Grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy: Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Ierusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy: Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Ionathas & ses Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Vn nommé Iesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Ierusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous les gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient: ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Ierusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Iean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus vn ordre secret de me mener à Ierusalem si je quittois volontairement les armes; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Iean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sefhoris, de Gabara, & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Iesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par vne si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à vne ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient

continuellement la campagne envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit vn étrange songe. Car m'estant endormi dans vne grande tristesse à cause des lettres que j'avois receües, il me sembla que je voyois vn homme qui me disoit: Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vostre bonheur & de vostre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abatre: prenez courage; & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoست apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre, & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur país à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprécations contre ceux de Ierusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vescuissent en repos sous ma conduite. Vne si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deusse m'exposer pour leur conservation: & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux vers vn bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Galus avoit envoyé avec de l'infanterie & vne compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les vns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans vn grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat Ionathas & ses Collegues arriverent dans la province: & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent vne lettre dont voicy les propres paroles.

» Ionathas & ses Collegues envoyez par ceux de Ierusalem, A Ioseph
 » salut. Les principaux de la ville de Ierusalem ayant eu avis que Iean
 » de Gischala vous a dressé diverses embusches, nous ont envoyez pour
 » luy en faire de severes reprimendes, & luy ordonner d'obeir exactement

à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que nous desirons de conferer avec vous pour pourvoir avec vostre avis à toutes choses, nous vous prions de nous venir promptement trouver avec peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit pour loger grand nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmés ils pourroient sans peine m'arrester: ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Vn jeune cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Vn de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne salua personne, & me dit seulement en me rendant la lettre: Voicy ce que vous écrivent les Députez de Ierusalem. Rendez leur promptement réponse: car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui estoient à table avec moy admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le priay de se seoir & de souper avec nous. Il le refusa: & alors tenant toujours la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de temps après je leur donnay le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin. Alors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commanday ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec nous je vous donneray vne dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

Ioseph, A Ionathas & à ses Collegues salut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires de cette province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner à Ierusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin quand mesme vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonneriez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empescher de faire vne irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy après que vous aurez receu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque:

& je leur donnay à chacun pour les accompagner vn de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces gentilshommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Ionathas. Ces Députez de Ierusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent vne autre lettre, dont voicy les mots.

» Ionathas & ses Collegues, A Ioseph salut : Nous vous ordonnons de
 » venir dans trois jours nous trouver à Gabara sans vous faire accom-
 » pagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoissance
 » des crimes dont vous avez accusé Iean.

Après avoir receu ces gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Iapha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extremement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouïssent d'avoir vn Gouverneur si homme de bien. Ionathas & ses Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oserent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Ioseph. Ainsi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Iapha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de baston. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Iean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolus de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'vn de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Iotapat afin d'estre proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. L'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette sorte.

» Si vous voulez absolument que je vous aille trouver, il y a dans la
 » Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Je me rendray en celui
 » qu'il vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont l'vn est le pais de
 » Iean, & l'autre a vne liaison tres-particuliere avec luy. Ionathas & ses
 » Collegues ne mécrivirent plus depuis avoir receu cette lettre ; mais
 » tinrent conseil avec leurs amis & avec Iean, pour déliberer des
 » moyens de m'attaquer. Iean proposa d'écrire à toutes les villes, tous
 » les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit
 » au moins dans chacun vne personne ou deux qui ne m'aimoient pas :
 » qu'on les feroit venir pour déposer contre moy : qu'on dresse-
 » roit vn acte de leurs dépositions pour faire connoistre que les Galiléens
 » m'avoient déclaré leur ennemi ; & que l'on envoyeroit cet acte à Ieru-
 » salem pour y estre confirmé : Ce qui donneroit de la crainte aux Ga-
 » liléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette

proposition fut fort approuvée : & environ la troisième heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob qui m'estoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du costé de Ierusalem, avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchainez, & de m'envoyer les dépesches. J'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, separay en quatre troupes les gens de guerre qui restoient auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils de connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux vne grande quantité de paisans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfaicteur & le sauveur de leur pais. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaizer ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce mesme jour ceux qui portoient à Ierusalem les lettres de Ionathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirerent & Jean avec eux dans la maison de Iesus, qui estoit vne grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent vne compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entray dans vne maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquité de ma charge. Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtost apperceus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient

point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avancay pour entendre ce que disoit Ionathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Ionathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer : & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mesmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empescher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Ierusalem pour terminer les differens d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pust douter je produisis cette lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Ionathas : Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Collegues des accusations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions : n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins : je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions ; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoutay-je, en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la verité ; mais de declarer hardiment devant ces Messieurs comme s'ils estoient nos juges, si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prierent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le pûrent entendre les deux lettres de Ionathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par vne pure calomnie d'avoir plûtoft agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mesmes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude contre Ionathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Je dis à Ionathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Ierusalem à ceux qui les avoient députez

de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Ionathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval & leur commanday de me suivre à Sogan qui est vn village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé vne guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens rant par leur qualité que par leur âge, de se préparer pour aller à Ierusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Iean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. L'écrivis aussi à quelques vns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Ierusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrestay durant quelques jours à Iapha.

Ionathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerent Iean à Gilchala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance de s'en rendre maistres, parce que Iesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposay à vn grand peril par la rencontre que je vas dire. Ionathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy furent fort surpris de ma venue; ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Iean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous que je crus estre obligé en conscience d'y ajoûter foy; & pour m'empeschier de

trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement ; ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me desiois point d'eux je me retiray à Tarichée : mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans vn lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Ionathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Iesus qui estoit le principal magistrat ajoûta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à vne seule ; d'autant plus que ces quatre estoient d'vne naissance illustre & d'vne singuliere prudence : & en parlant de la sorte il monroit Ionathas & ses Collegues. Iuste loüa cet avis, & attira quelques-vns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute vne sedition si la sixième heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller dîner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadé : ainsi estant party de Tariché au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Ionathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavallerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinsent ainsi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Ionathas faisoit vne grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient vn prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavallerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre ; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à vn si pressant peril. Quoy que je

comprisse

comprisse assez le dessein de Ionathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher : mais que les quatre lettres que l'on avoit representées estant écrites de divers endroits également menacez il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps , dont chacun des Députez de Ierusalem en commanderoit vn , & moy vn autre , puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple , & ils nous pressoient tous de l'executer. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoy Ananias l'un d'entre eux , qui estoit vn fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier vn jeusne pour le lendemain , & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Cè qu'il ne disoit pas par zele de religion ; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir , de peur qu'il ne semblast que je méprisasse ce qui avoit vne si grande apparence de pieté.

Aussi-tost que l'assemblée fut separée Ionathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit , pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit , dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort ; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'executer ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre , afin que s'il en estoit besoin nous pûssions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi vne cuirasse & vne épée qu'on ne voyoit point , & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Iesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer ; & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadè , & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Iesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Ierusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Ionathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Vne si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics , j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy , le peuple s'émeut encore davantage : & quand Iesus vit que cette affaire prenoit

vn chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, vn homme vint dire tout bas à Iesus que Iean estoit proche avec ses trou- pes. Alors Ionathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû évi-
 » ter de perir par les mains de Iean. Cessez dit-il, ô habitans de Tybe-
 » riade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce
 » n'est pas pour ce sujet que Ioseph merite de perdre la vie: c'est parce
 » qu'il vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. En achevant ces paro-
 les, luy & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais ceux
 qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant
 pris des pierres pour assommer Ionathas, ils me tirerent d'entre les
 mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Iean avec
 les siens. Je gagnay le lac par vn chemin détourné, montay dans vn
 bateau, me sauway à Tarichée, & échappay ainsi d'vn si grand peril.

I'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis enten- dre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Ionathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les me- ner contre eux & leur permettre d'exterminer Iean, Ionathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Ierusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Iean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Gilchala.

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Ierusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa partici- pation envoyé des Députez en Galilée pour me déposseder de ma char- ge, & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eust mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par lesquelles les princi- paux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Ionathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes envoyez leur raconterent de quelle sorte le peuple de Ie- rusalem irrité de la méchanceté de Ionathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Colle- gues. I'envoyay ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mesmes, & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoye- rent aussi-tost querir Iean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de delibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Ionathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner vne ville qui s'estoit mise entre leurs mains; & cela

d'autant plûtoſt que j'avois reſolu de les attaquer, ce qu'ils avançoient fauſſement. Iean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il falloir envoyer deux des Dépurez à Jeruſalem pour m'accuſer devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur ſeroit aiſé de le luy perſuader, tant par la conſideration de leur qualité, que par la legereté qui luy eſt ſi naturelle. Chacun approuva cette propoſition: & auſſi-toſt Ionathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillèrent enſuite à la réparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Giſchala demander des troupes à Iean pour ſ'en ſervir au beſoin contre moy.

Ionathas & ceux qui l'accompagnoient eſtant arrivez à Darabith qui eſt vn petit bourg aſſis dans le grand Champ ſur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis ſur les chemins les arreſterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent priſonniers en ce meſme lieu. Levi qui commandoit ce party me l'écrivit auſſi-toſt. Je le diſſimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur ſecours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Ionathas ſeroit déjà arrivé à Jeruſalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crus néanmoins devoir continuer d'agir plûtoſt par adreſſe que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé vne guerre civile. Ainſi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choiſis & les ſeparay en trois corps. Je commanday à vne partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeay mille dans vn autre bourg qui eſt ſur la montagne diſtante de quatre ſtades de Tyberiadé, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le ſignal, & m'avancay avec vn autre corps à la veüe de Tyberiadé. Les habitans ſortirent, firent pluſieurs courſes ſur mes gens, & vſerent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence paſſa meſme ſi avant qu'ils firent porter vn cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le deſſein de me ſaiſir de Iean & de Ioſar les deux autres Collegues de Ionathas qui eſtoient demeurés à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir pour leur ſecouré, parce que je deſirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager enſemble le gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'vne propoſition ſi avantageuſe fut ſi malhabile que de l'accepter: mais Ioſar au contraire ſe deſiant qu'il y euſt quelque mauvais deſſein caché, ne tomba point dans ce piege. Je fis de grands complimens à Simon & à ſes amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu à peu de ſa troupe ſous prétexte de luy dire quelque choſe en ſecret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-vns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le ſignal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort

opiniastré : & les miens estoient prests à lascher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-vns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. L'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Ierusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

L'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Iotapat. Quant à Ionathas & ses Collegues je les fis conduire avec vne escorte jufques à Ierusalem, & pourvus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent vne seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit : il avoia qu'il l'avoit pillé : je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent : & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoistre en ce lieu la mauvaise foy de Iuste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Iuste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-fausses, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre pais. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jufques icy : & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans : non qu'ils meritent qu'on les favorise ; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Iuste pour revenir à vous qui prétendez estre celui de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foy : dites-moy je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pais contre les Romains & contre le Roy, puis

qu'au paravant que la ville de Ierusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre país à se revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves très-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La première, qui est assise au milieu du país & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Ierusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Iuste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scythopolis qui est sous l'obeissance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puis que vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Ierusalem j'avois esté forcé dans Iotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes: qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeissance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes

de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous à defarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujors esté dans le cœur ennemi de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégré dans Iotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Ierusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont vne partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemi des Romains que vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis vn méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Iotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivy, & qu'il n'est resté vn seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Ierusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit: ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue greque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs

lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussitost à plusieurs dont la pluspart s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-vns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans vne autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Ioseph son tres-cher ami salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roy Agrippa, A Ioseph son tres-cher ami salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et neanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par vne flaterie indigne de sa qualité; ny vne mocquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en püst douter. Voilà ce que Iuste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé je proposay à mes amis l'affaire de Iean & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier vne ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Iean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenue me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son país.

Ceux de Séphoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps

& envoyèrent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins vne garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi tost que j'en eus receu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux, & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'estant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées ; pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna vne sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prières ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec vne puissante armée. Cette adresse me reüssit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vas le raconter. Quelques vns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé estant inexcusable je ne voulois pas les empescher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'estois d'avis de faire vne exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce discours les apaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire vn petit voyage

& j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyvrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette forte Tyberiadé qui estoit vne seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passioient, Iuste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse: & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obeissance du Roy. Mais Iuste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pais. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination: & lors que j'eus esté envoyé de Ierusalem pour gouverner la province j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance delivrez d'un si grand péril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soutenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Iuste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Iuliade, & laissa vne partie de ses gens sur le chemin de Cana & du chasteau de Gamala pour empescher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à vne stade de Iuliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans vne vallée assez proche du camp des ennemis, & taschay de les attirer au combat après avoir

donné ordre à mes gens de faire semblant de lascher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoiēt véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu , & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens , chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contrainis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux vne signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abatu sous moy & m'ayant renversé dans vn lieu marescaugeux , je me blessay si fort à vne main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom , & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit , & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant iceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain vne compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens , qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors , les chargea , les rompit , & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez , parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Iuliade les ennemis se retirèrent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa , & les habitans luy firent de grandes plaines de ce Prince , disant qu'il estoit également leur ennemi & celuy du peuple Romain , & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Ierusalem & ceux qui estoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte vn Roy ami des Romains , & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron , parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accusèrent Iuste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison , ainsi que nous l'avons veu cy devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien , & reçurent garnison de luy commandée par Placide , à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Iotapat : comment après y avoir esté long-temps assiégé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Ierusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Iotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire

beaucoup d'honneur ; & j'époufay par fon commandement vne fille de Cefarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant delivré de prifon je fuivis Vefpafien à Alexandrie elle me quitta. I'en époufay vne autre dans cette mefme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Ierufalem, & m'y trouvay diverfes fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fifsent pour me perdre. Car toutes les fois que le fort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur difoient que c'estoit moy qui les trahiffoit, & preffoient fans cefse Tite qui estoit alors déclaré Cefar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels font les divers événemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mefme diverfes fois après la prife de Ierufalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui reftoit des ruines de mon païs. Mais rien n'estant capable de me confoler dans vne telle défolation je me contentay de luy demander les Livres facrez & la liberté de quelques perfonnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday auffi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mefme forte : & eftant entré par fa permiffion dans le Temple j'y trouvay dans vne grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoiffance, qui furent tous délivrez à ma priere fans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya enfuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir fi ce lieu feroit propre à y faire vn campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. I'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le fujet de mon affliction. Il commanda à l'inftant mefme qu'on les oftast de la croix & qu'on les pañast avec grand foin. Deux d'entre eux rendirent l'efprit entre les mains des chirurgiens, & le troifième a vefcu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Iudée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Ierufalem me feroient inutiles à caufe des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laiffer pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter fur fon vaiffeau. Quand nous fûmes arrivez Vefpafien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna vne pension, fans qu'il ait jamais rien diminué de fes bienfaits envers moy : ce qui m'attira vne fi grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Vn Juif nommé Ionathas ayant émeu vne fedition à Cyrené, & afsemblé deux mille hommes du païs qui furent tous feverement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accufa fauffement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vefpafien n'ajôta point de foy à fon impofture, & luy fit trancher la teſte. Dieu me delivra encore de plusieurs

autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée vne terre de grande étenduë. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la répudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay vne autre qui est de Crete & Iuifve de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Iuste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay touÿours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Iuifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir vn esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs vne marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a touÿours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES IUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs, & de Iean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant. p. 5

II. Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Iuifs. p. 8

III. Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere, & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. p. 10

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariséens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. p. 14

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Ierusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Ierusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. p. 17

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée: mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui réduit la Iudée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Iudée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne bataille, & la gagne.

TABLE DES CHAPITRES

- Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* P. 21
- VII. *Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les Partisans de Pompée l'empoisonnent, & Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar, qui l'en recompense par de grands honneurs.* P. 24
- VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Ierusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire & vient pour assieger Ierusalem; mais Antipater & Phazael l'en empeschent.* P. 26
- IX. *Cesar est tué dans le Capitoile par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* P. 29
- X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ierusalem Phazael qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ierusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.* P. 31
- XI. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoye à Ierusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit, Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazael se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roy de Judée.* P. 33
- XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege, & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* P. 38
- XIII. *Ioseph frere d'Herode est tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Ierusalem assisté de Sosius avec vne armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.* P. 42
- XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne vne bataille*

DE LA GUERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

- bataille contre eux & en perd vne autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par vne harangue qu'ils vainquent les Arabes, & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. P. 47
- XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume. P. 50
- XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem, & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune. P. 52
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. P. 56
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. P. 72.
- XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas répudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. P. 76
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. P. 79
- XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie suer: change son testament, & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire. P. 85

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER. **A**rchelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations; & il accorde au peuple toutes ses demandes. p. 89
- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, exciterent vne sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. p. 90
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Ierusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. p. 91
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. p. 92
- V. Grande révolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. p. 94
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. p. 95
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée. p. 97
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. p. 98
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. p. 99
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. p. 100
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. p. 102
- XII. Vn nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs vne quatrième Secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens. p. 103
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. p. 108
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. p. 108.
- XV. Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. p. 109
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. p. 110
- XVII. L'Empereur Caius ordonne à Patrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statué dans le Temple. Mais

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

- Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.* p. 110
- XVIII.** *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité. Mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* p. 113
- XIX.** *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Iudée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tybere Alexandre.* p. 114
- XX.** *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres-grand nombre de Iuifs. Autre insolence d'un autre soldat.* p. 115
- XXI.** *Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'empire.* p. 116.
- XXII.** *Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait vne rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* p. 118
- XXIII.** *Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs, & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande contestation entre les Iuifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Iudée.* p. 119
- XXIV.** *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Iudée, & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy succede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Iuifs qui demouroient dans cette ville.* p. 121
- XXV.** *Grande contestation entre les Grecs & les Iuifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Iuifs de Ierusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Ierusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Iuifs qui estoient honorez de la qualité de chevalier Romain.* p. 122
- XXVI.** *La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.* p. 125
- XXVII.** *Florus oblige par vne horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense. Et Florus ne*

TABLE DES CHAPITRES

- pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. P. 126
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient révoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. P. 126
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple: mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné vn successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. P. 136
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine, & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers; en quoy l'Empereur se trouvoit compris. P. 137
- XXXI. Les principaux de Ierusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point. Mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent ce haut palais. P. 137
- XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé vn party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. P. 140
- XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. P. 142
- XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. P. 143
- XXXV. Cruantez exercées contre les Juifs en diverses autres villes & particulièrement par Varus. P. 144
- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. P. 145
- XXXVII. Cestius Gallus gouverneur de Syrie entre avec vne grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Ierusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. P. 146
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

P. 148

XXXIX. *Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.* P. 149

XL. *Les Iuifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.* P. 150

XLI. *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Iuifs qui demouroient dans leur ville.* P. 151

XLII. *Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* P. 152

XLIII. *Dessins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauve & réduit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoye à Ierusalem où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit révoltée contre luy.* P. 154

XLIV. *Les Iuifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* P. 160

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées pour faire la guerre aux Iuifs.* P. 161

II. *Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.* P. 162

III. *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, recoivent garnison de luy.* P. 164

IV. *Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.* P. 164

V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* P. 166

VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.* P. 167

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* P. 170

VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* P. 170

IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Iuifs, que*

TABLE DES CHAPITRES

- Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiadé.*
P. 171
- X. *Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.* p. 172
- XI. *Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* p. 172
- XII. *Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à vne grande terrasse ou plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.* p. 174
- XIII. *Ioseph fait élever vn mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau Vespasien veut prendre la ville par famine. Vn stratagème de Ioseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* p. 175
- XIV. *Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.* p. 176
- XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* p. 178
- XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-vns des assiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'vn coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent vn furieux assaut.* p. 179
- XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec vn travail infatigable.* p. 181
- XVIII. *Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* p. 181
- XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* p. 183
- XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus des tours.* p. 183
- XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.* p. 184
- XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tué plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* p. 185
- XXIII. *Vespasien averty par vn transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresses.* p. 186
- XXIV. *Ioseph se sauve dans vne caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par vne femme. Vespasien envoie vn Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer; & il se resout de se rendre à luy.* p. 187
- XXV. *Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* p. 189
- XXVI. *Ioseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la reso-*

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

- lution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. p. 191
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Ioseph prisonnier à Neron Ioseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. p. 193
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scythopolis. p. 194
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. p. 194
- XXX. La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier, & bien traité par les Romains. p. 195
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume; & Vespasien se resout à réduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient révoltées contre luy. Il envoie un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer. p. 196
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. p. 197
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Iuifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer à ce combat. p. 199
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Iuifs & se rend ensuite maistre de Tarichée. p. 200
- XXXV. Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. p. 202
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. p. 203

LIVRE QUATRIÈME.

- CHAPITRE PREMIER. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain. p. 205
- II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre. p. 206
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte. p. 207
- IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. p. 208
- V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. p. 208
- VI. Plusieurs Iuifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin Vespasien

TABLE DES CHAPITRES

- envoye Placide contre eux : & il les dissipe entierement. P. 210
- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. P. 210
- VIII. Vespasien envoye Tite son fils assieger Giscala , où Iean fils de Levy originaire de cette ville estoit le chef des factieux. P. 212
- IX. Tite est receu dans Giscala , d'où Iean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit , & s'estoit sauvé à Ierusalem. P. 212
- X. Iean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Iuifs ; & miseres de la Judée. P. 215
- XI. Les Iuifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. P. 216
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. P. 217
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple , qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. P. 218
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure , où Ananus les assiege. P. 221
- XV. Iean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit , passe du costé des Zelateurs , & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. P. 222
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Iesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. P. 224
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent , & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens , qui après avoir défait les corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruantez horribles. P. 228
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Ierusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Iesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux Grands personnages. P. 231.
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ierusalem , & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. P. 232
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs , & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur pais ; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. P. 234
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Iuifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. P. 236
- XXII. Plusieurs Iuifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. P. 237.

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

- XXIII. *Iean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* P. 238
- XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* P. 239
- XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.* P. 240
- XXVI. *Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Iericho où il entre sans résistance.* P. 242
- XXVII. *Description de Iericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour. Du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.* P. 243
- XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Ierusalem.* P. 246
- XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Ierusalem.* P. 246
- XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* P. 247
- XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* P. 249
- XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris sa femme, il va avec son armée jusques aux portes de Ierusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.* P. 249
- XXXIII. *L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tue luy mesme. Vespasien s'avance vers Ierusalem avec son armée: prend en passant diverses places. Et dans ce mesme-temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.* P. 251
- XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Ierusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui estoient avec Iean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiégent.* P. 252
- XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.* P. 254
- XXXVI. *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* P. 254
- XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* P. 256
- XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Ioseph en liberté d'une maniere fort honorable.* P. 257
- XXXIX. *Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.* P. 259

TABLE DES CHAPITRES

- XL.** *Antonius Primus* Gouverneur de *Mæsie* marche en faveur de *Vespasien* contre *Vitellius*. *Vitellius* envoie *Cesinna* contre luy avec trente mille hommes. *Cesinna* persuade à son armée de passer du costé de *Primus*. Elle s'en repent, & le veut tuer. *Primus* la taille en pieces. P. 259
- XLI.** *Sabinus* frere de *Vespasien* se saisit du *Capitole*, où les gens de guerre de *Vitellius* le forcent & le menent à *Vitellius* qui le fait tuer. *Domitien* fils de *Vespasien* s'échape. *Primus* arrive & défait dans *Rome* toute l'armée de *Vitellius*, qui est égorgé ensuite. *Mucien* arrive, rend le calme à *Rome*, & *Vespasien* est reconnu de tous pour *Empereur*. P. 260
- XLII.** *Vespasien* donne ordre à tout dans *Alexandrie*, se dispose à passer au printemps en *Italie*: & envoie *Tite* en *Judée* pour prendre & ruiner *Ierusalem*. P. 261

LIVRE CINQUIEME.

- CHAPITRE PREMIER.** **T**ite assemble ses troupes à *Cesarée* pour marcher contre *Ierusalem*. La faction de *Jean de Giscala* se divise en deux: & *Eleazar* chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du *Temple*. *Simon* d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans *Ierusalem* trois factions differentes qui toutes se faisoient la guerre. P. 263
- II.** L'auteur deplore le malheur de *Ierusalem*. P. 265
- III.** De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans *Ierusalem* les vns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pû empescher la famine qui dans la suite causa la perte de la ville. P. 265
- IV.** Estat déplorable dans lequel estoit *Ierusalem*: Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. P. 266
- V.** *Jean* employe à bastir des tours le bois préparé pour le *Temple*. P. 267
- VI.** *Tite* après avoir assemblé son armée marche contre *Ierusalem*. P. 267
- VII.** *Tite* va pour reconnoistre *Ierusalem*. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si extrême peril. P. 268
- VIII.** *Tite* fait approcher son armée plus près de *Ierusalem*. P. 269
- IX.** Les diverses factions qui estoient dans *Ierusalem* se réunissent pour combattre les *Romains*, & font vne si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. *Tite* vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. P. 270
- X.** Autre sortie des *Juifs* si furieuse que sans l'incroyable valeur de *Tite*, ils auroient défait vne partie de ses troupes. P. 271
- XI.** *Jean* se rend maistre par surprise de la partie interieure du *Temple* qui estoit occupée par *Eleazar*. Et ainsi les trois factions qui estoient dans *Ierusalem* se reduisent à deux. P. 272
- XII.** *Tite* fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de *Ierusalem*. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux *Romains* font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à vn combat. *Tite* leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. P. 273
- XIII.** Description de la ville de *Ierusalem*. P. 275
- XIV.** Description du *Temple* de *Ierusalem*, & de quelques coûtumes legales. P. 279.

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

- XV. *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.* p. 283
- XVI. *Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* p. 284
- XVII. *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les faubourgs, & fait commencer les travaux.* p. 286
- XVIII. *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* p. 287
- XIX. *Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font vne si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.* p. 286
- XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.* p. 289
- XXI. *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* p. 290
- XXII. *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* p. 291.
- XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines vne tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* p. 292
- XXIV. *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent. Et quatre jours après il les regagne.* p. 293
- XXV. *Tite pour éconner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre ce troisième mur, & envoie en mesme-temps Ioseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* p. 295
- XXVI. *Discours de Ioseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émens : mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains ; Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre.* p. 296
- XXVII. *Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée, & cruautés incroyables des factieux.* p. 302
- XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, sont crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.* p. 304
- XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine vne compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte.* p. 306
- XXX. *Jean ruine par vne mine les terrasses faites par les Romains dans*

TABLE DES CHAPITRES

- l'attaque qui estoit de son costé; & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & astaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* P. 306
- XXXI.** *Tite fait enfermer tout Ierusalem d'un mur avec treize fors: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* P. 308
- XXXII.** *Épouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* P. 310.
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur vne fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit recen dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à vne si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire.* P. 312
- XXXIV.** *Iudas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains; mais Simon l'ayant découvert le fait tuer.* P. 313
- XXXV.** *Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est bleffé d'un coup de pierre. Divers effets que produisirent dans Ierusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* P. 313
- XXXVI.** *Épouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* P. 314
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Iean dans le Temple.* P. 315

LIVRE SIXIÈME.

- CHAPITRE PREMIER.** **D***ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le país d'alentour. Les Romains achevent en six-vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* P. 317
- II.** *Iean fait vne sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait vne mine ayant esté bartuë par les beliers des Romains tombe la nuit.* P. 318
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait faire vn autre mur derriere celui qui estoit tombé.* P. 320
- IV.** *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* P. 320
- V.** *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.* P. 322
- VI.** *Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans vn combat opiniasté durant dix heures.* P. 323
- VII.** *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.* P. 324
- VIII.** *Tite fait raser les fondemens de la forteresse Antonia: & Ioseph parle encore par son ordre à Iean & aux siens pour rascher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en furent touchez.* P. 325
- IX.** *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioseph se sauvent*

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

de Ierusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit tres-favorablement.

P. 327.

- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Iean avec ceux de son party se seruoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges , il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre ; mais inutilement. P. 327
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple. P. 329
- XII. Attaque des corps de garde du Temple , dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. P. 329
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia , & approcher ensuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes. P. 330
- XIV. Tite par vn exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. P. 331
- XV. Les Iuifs attaquent les Romains jusques dans leur camp , & ne sont repoussez qu'après vn sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius. P. 331
- XVI. Les Iuifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. P. 332
- XVII. Combat singulier d'un Iuif nommé Ionathas contre vn Cavalier Romain nommé Pudens. P. 332
- XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Iuifs avoient rempli à dessein de quantité de bois , de soulfre , & de bithume , il y en eut vn grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. P. 333
- XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. P. 334
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem. P. 335
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tuë & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. P. 336
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours , ils y donnent l'escalade , & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-vns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. P. 337
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple ; & il gagne jusques aux galleries. P. 338
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. P. 339
- XXV. Les Iuifs font une si furieuse sortie sur vn corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. P. 340
- XXVI. Les factieux font encore vne autre sortie. Les Romains les repous-

TABLE DES CHAPITRES

- sent jusques au Temple, où vn soldat mit le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire & admire la magnificence du Temple. P. 340
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonozor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. P. 347
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font vn tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. P. 342
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la Tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. P. 343
- XXX. Vn imposteur qui faisoit le prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple. P. 344
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutent point de foy. P. 347
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. P. 348
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoye au supplice. P. 349
- XXXIV. Simon & Iean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. P. 349
- XXXV. Tite irrié de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. P. 352
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. P. 352
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. P. 352
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Ioseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruantez. P. 353
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez qu'ils continuent d'exercer. P. 354
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer vne partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent vn grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. P. 354
- XLI. Vn Sacrificateur, & le Garde du Tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. P. 355
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers vn pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Iean, & les autres factieux entrent dans vn tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font vn horrible carnage, & brûlent la ville. P. 356

DE LA GVERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

- XLIII. Tite entre dans Ierusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, qu'il conserve seules, & fait ruiner tout le reste. P. 358
- XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. P. 358
- XLV. Nombre des Iuifs faits prisonniers durant cette guerre & de ceux qui moururent durant le siege de Ierusalem. P. 359
- XLVI. Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux. P. 359
- XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise. P. 360.

LIVRE SEPTIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **T**ite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne. P. 361
- II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. P. 362
- III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. P. 362
- IV. Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. P. 363
- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem. P. 363
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Iuifs captifs. P. 363
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioràs chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & reservé pour le triomphe. P. 364
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre de Iuifs qu'il tenoit esclaves. P. 365
- IX. Grande persecution que les Iuifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. P. 365
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. P. 367
- XI. Vne partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. P. 368.
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. P. 369
- XIII. De la riviere Sabathique. P. 369
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Iuifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. P. 369
- XV. Tite repasse par Ierusalem, & en déplore la ruine. P. 370
- XVI. Tite arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. P. 371

TABLE DES CHAPITRES

- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. p. 372
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Ierusalem après avoir paru entre les captifs dans le triomphe est executé publiquement. Fin de la ceremonie de ce triomphe. P. 373
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix & n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Ierusalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. p. 374
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par composition le chasteau d'Herodion, & refout d'attaquer celuy de Macheron. P. 374
- XXI. Assiete de Macheron: & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. P. 375
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. P. 375
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. P. 376
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. p. 376
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue. P. 377
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. P. 378
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. P. 378
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. P. 379
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie. p. 380.
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Iudée refout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruauttez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens. P. 381
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. P. 382
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. P. 384
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain. P. 384
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de se tuer pour éviter la servitude. P. 386
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans: &

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

Et celuy qui demeura le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.

P. 391

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.*

P. 392

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Syrené, et la pluspart se tuent eux-mesmes.*

P. 394

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement et Ioseph entre autres auteur de cette histoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, et ayant esté trop clement envers Catule ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.*

P. 395



TABLE DES CHAPITRES
DE LA RESPONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- P. 397
- Avant-propos de Ioseph.
- CHAPITRE PREMIER. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité. Et que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. P. 398
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. P. 400
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Ioseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de veritable. P. 402
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les historiens Grecs n'en parlent point. P. 403
- V. Témoignages des historiens Egyptiens, & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 404
- VI. Témoignages des historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 408
- VII. Autres témoignages des historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 410
- VIII. Témoignages des historiens Grecs touchant la nation des Juifs, qui montrent aussi l'antiquité de leur race. P. 411
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. P. 416
- X. Refutation de ce que Manethon a dit de Moïse. P. 421
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. P. 422
- XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. P. 423

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. P. 425
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie : comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire; & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre. P. 482
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statuës & d'images des Empe-reurs. P. 431
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Posidonius & d'Apollonius

DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

Molon, que les Iuifs avoient dans leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or: & à vne fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans vn Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoûte vne autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

P. 433

V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Iuifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes, puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences. Et qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau, & qu'ils se font circoncire.

P. 437

VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Ioseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

P. 439

VII. Suite du chapitre précédent, où il est aussi parlé des sentimens qu'ont les Iuifs de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

P. 444

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des payens, ny si horrible que les vices dont ils demeuoient d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples: mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

P. 448

IX. Combien les Iuifs sont obligez de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées en plusieurs choses.

P. 451

X. Conclusion de ce discours qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Iuifs.

P. 453



TABLE DES CHAPITRES
DV MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,
Qui est vn discours pour montrer que la Raison domine les passions.
P. 455.

- CHAPITRE PREMIER. **S**imon quoy que Iuif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie enuoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Ierusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauue la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Iason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion. p. 458
- II. Martyre du saint Pontife Eleazar. P. 460
- III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de porc, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. P. 463
- IV. Martyre du premier des sept freres. P. 465
- V. Martyre du second des sept freres. P. 466
- VI. Martyre du troisiéme des sept freres. P. 466
- VII. Martyre du quatriéme des sept freres. P. 467
- VIII. Martyre du cinquiéme des sept freres. P. 467
- IX. Martyre du sixiéme des sept freres. P. 468
- X. Martyre du dernier des sept freres. P. 469
- XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les vns les autres dans leur martyre. P. 470
- XII. Louanges de ces sept freres. P. 471
- XIII. Louanges de la mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu. P. 472
- XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses louanges, & celles de ses sept fils & d'Eleazar. P. 474

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes,
& de la grandeur incomprehensible de Dieu. P. 477

CHAPITRE PREMIER. **D**ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. P. 478

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur inconcevable joye du recouvrement de sa santé. P. 479

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par vne horrible ingratitude & vne épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. P. 480

IV. Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire. P. 482

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. P. 485

VI. Caius veut qu'on le revere comme vn demy-Dieu. P. 486

VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme vn Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. P. 488

VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme vn Dieu. P. 490

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Loüanges d'Auguste. P. 491

X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie vn Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. P. 495

XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. P. 497

XII. Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. P. 498

XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de cet ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les consequences. P. 501

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. *Petrone fait travailler à faire cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer vn ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort: mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* P. 303
- XV. *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur, mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone.* P. 305
- XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* P. 307
- XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ierusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Ierusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.* P. 315
- XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* P. 317

F I N.

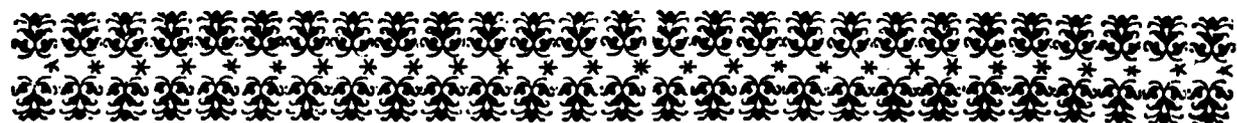


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire de la guerre des Iuifs
contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abregé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Iuifs, contenue dans le premier volume.

A

Actions extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül.	212
De quelques vns des assiegez dans Iotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384
386. 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un Capitaine Romain nommé Iulien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniastré durant dix heures.	440.
& vn autre qui dura huit heures.	447

AGRIPPA Roy de Iudée.	
Sa harangue aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Ierusalem.	197. 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278.
279	
Il est blessé au siège de Gamala.	286

Alains. Font irruption dans l'Empire.

533	
ANANVS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens: & son eloge.	319

ANTIOCHVS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419

Il est faussement accusé par Cesennius Petrus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. 532

Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMVS.	342
S'estant déclaré pour Vespasien il défait vne armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371

Affauts furieux.	260. 261
-------------------------	----------

B

BASSVS qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.	
Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	523
Et par force celuy de Macheron.	528

Belier. Machine des Romains.	
Sa description.	254

C

CATVLE Gouverneur de la Lybie Pen- tapolitaine.	
Son horrible méchanceté envers les Iuifs, & sa mort épouvantable.	543

CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.	
Il taille en pieces onze mille Samaritains.	264. 352

CESINNA.	369
CESTIVS GALLVS Gouverneur de Syrie.	194

Il entre dans la Iudée avec vne armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Iuifs dans sa retraite.	217. 218. 220. 221
---	--------------------

Chebron. Antiquité de cette ville.	347
---	-----

TABLE DES

Combat naval. 284

Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 354. 381. 545

D

Descriptions

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238

De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244

De la ville de Iotapat. 249

De la machine des Romains, nommée Belier. 254

De furieux assauts. 260. 261

D'une tempeste qui fit perir les habitans de Ioppé. 274. 275

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. 283

D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284

De la ville de Gamala. 286

De la ville de Iericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. 336. 337. 338. 339. 340

De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362

De la ville de Ierusalem. 393

Du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales. 394. 395. 396

Du Grand Sacrificateur. 397

De la forteresse Antonia. 398

De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. Mere qui mangea son fils 459

D'un épouvantable tumulte. 471

De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. 511. 518

De la riviere nommée Sabatique. 513

Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521

Du chasteau de Macheron. 524

D'une plante de Ruë. 525

D'une plante Zoophite. 526

De quelques fontaines. 527

De la forteresse de Massada. 535. 536

Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254

DOMITIEN second fils de l'empereur Vespasien.

MATIERES.

Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370

Il marche contre Allemand. 511

Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description. 361. 362

ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.

Il se sauve dans Massada. 206

En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539

ELEAZAR fils de Simon. 311

Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375

Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à vne comme auparavant. 388

Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

Mere qui mange son fils. 459

FLOREVS Gouverneur de Judée.

Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222

Fontaine proche de Iericho. 337

Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527.

G

Galilée. Sa Description. 238

Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautez & abominations dans Ierusalem. 354

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

Leurs effroyables restes. 340

Grand Sacrificateur. 397.

H

Harangues & Discours.

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

TABLE DES MATIERES.

De ceux qui estant pris avec Ioseph dans Iotapat vouloient qu'il se tuast avec eux.	267	Iean les surprend, & ainsi ces deux factions se réduisent à vne comme auparavant.	388
De Ioseph pour les détourner de ce dessein.	268	De quelle forte Tite luy parle & à Simon.	480
De Tite.		Il abandonne pour se sauver les Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne.	493
A ses soldats au siege de Tarichée.	281. 282	Il se rend aux Romains.	499
Aux habitans de Giscala.	297	Iericho ville & pais d'alentour.	
Et au siege de Ierusalem.		Leur description.	336. 338
A ses soldats.	390	Ierusalem. Sa description.	393
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438	Iesus Sacrificateur.	
Aux factieux.	445	Son discours aux Iduméens.	315
A Simon & à Iean chefs desdits factieux.	480	Il est massacré par eux: & son éloge.	319
De Vespasien.		I O S E P H auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
A son armée au siege de Gamala.	291	Il est étably par les Iuifs Gouverneur de la Galilée.	
Aux chefs de son armée pour differer le siege de Ierusalem.	325	Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
D'Ananus Grand Sacrificateur, & au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	306	Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
De Iean de Giscala aux Zelateurs.	310	Il est assiégré par Vespasien dans Iotapat & suite de ce grand siege.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262.
De Iesus Sacrificateur aux Iduméens. & Réponse des Iduméens.	313	La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans vne caverne où il résout de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empêcher. 268. 269. Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant esté jeté & n'estant resté que luy & vn autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Ierusalem. 277	
De Ioseph à ceux de Ierusalem pour les porter à se rendre.	416. 443	Vespasien le met en liberté.	367
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	538	Voulant exhorter les Iuifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
		Il exhorte encore les Iuifs à se rendre.	443
			485
		Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
I		Iotapat ville. Sa description.	249
Iduméens.		Iourdain. Sa source.	283
Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312	Iudée. Sa description.	238
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318		
Cruautez qu'ils y exercent.	319. 320		
Ils se retirent en leur pais.	322		
Ceux qui avoient embrassé le party de Iean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355. 356		
Ils traitent avec Tite: & Simon le découvre & en tuë vne partie.	489		
I E A N de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.			
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Ierusalem.	296		
Il trompe le peuple de Ierusalem.	298		
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310		
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355		
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie.	375		

TABLE DES MATIERES.

L

Lac Asphaltide. Sa description.

339

Lac de Genezareth. Sa description. 283

M

Macheron Chasteau. Sa description. 524

MALC Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit vne nouvelle secte.

Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraite. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETVS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Iotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne vn tres-grand nombre de Juifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem. 476

PRIMVS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINVS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins

Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329

MATIERES.

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353

Les Iduméens & le peuple de Ierusalem l'appellent à leur secours contre Iean de Giscala. 355

De quelle forte Tite luy parle, & à Iean. 480

Luy & Iean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emexe.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Ierusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur.

Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaide auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Iapha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maistre de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Ierusalem. 373. 374

Il marche contre Ierusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 463

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467

Son armée le declare Imperator. 477

Loüanges & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Ierusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est reçu dans Rome. 518

TABLE DES MATIERES.

Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Ierusalem.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Iapha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	
	519. 520. 521
Tumulte épouventable.	
	471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Ierusalem.	363
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Ioseph dans Iotapat.	243
Voyez à Ioseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de fleche.	258
Il surprend Iotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empesche d'assieger si tost Ierusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Ierusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Ierusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Ioye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Ioseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIVS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371
Z	
ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

Fin de la Table des Matieres.

Fautes survenues en l'Impression.

VIE DE IOSEPH.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
vi	3	qu'à revolter	qu'à se revolter
xix	17	se seoir	s'affoir
xxi	16	de connussent	ne connussent.
xxxv	19	dans vne	entre vne

GUERRE DES JUIFS.

21	29	les vainquent	le vainquent
29	28	MALICHVS	Malichus
31	20	luy fit	le fit
177	43	253	il est reperé.
423	10	Chemeron	Cheremon

APPROBATION DES DOCTEURS.

Ces ouvrages de Ioseph rendent vn témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem, nous fait voir l'accomplissement d'vne des plus illustres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujourns conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec les tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la mesme maniere que les Iuifs infidelles fervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par vne lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit vne traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BRED A Curé MAZVRE ancien Curé P. MARLIN Curé
de S. André. de S. Paul. de S. Eustache
T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. Signé, BRAVLD; Il est permis au sieur ARNAULD D'ANDILLY, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Estat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Jean Climaque, comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & ce pendant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

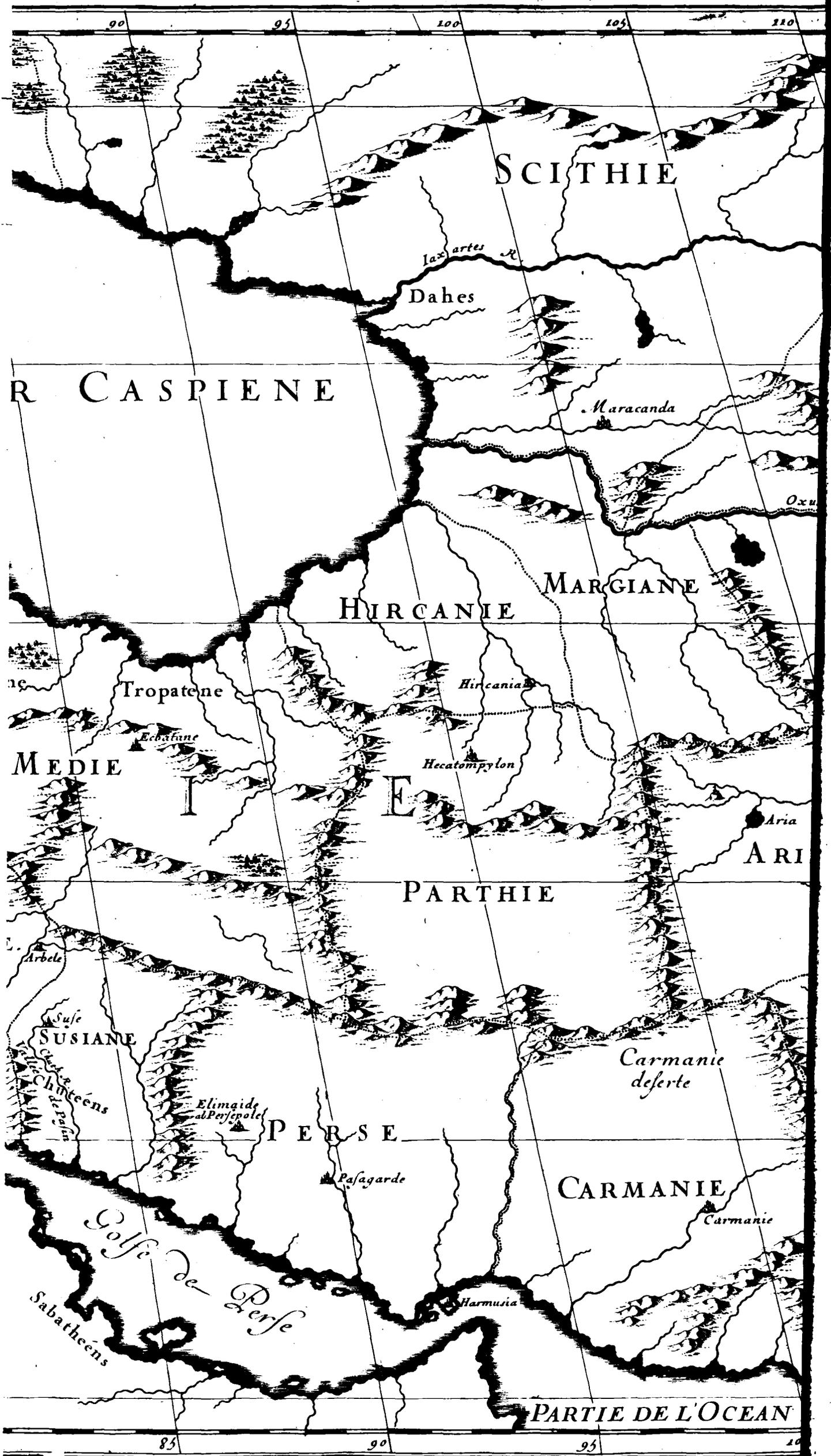
Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixième Septembre mil six cens soixante & deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653. Signé, DV BRAY.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de la *Guerre des Iuifs*, écrite en grec par Ioseph, & les autres Ouvrages du mesme Auteur, pour en jouir pendant le temps de vingt années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le vingt-cinquième Iuin mil six cens soixante-huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième Iuillet mil six cens soixante-huit.









N O M S
tes dressées
IOSEPH:
Historiques :

ni jette continuelle-
 du monde, qui rap-
 on assiette se trouve
 Continent, trente-
 & autant en deçà.
 omains, est connu
 : ces deux peuples
 si estoient vis-à-vis
 r Méditerranée, ces
 z au reste de l'Afri-
 est ce que nous ap-
 Tunis. L'Afrique
 e & l'Egypte. L'A-
 dulgerid, le Desert
 reste de l'Afrique.
 tie meridionale de
 par la tyrannie de
 d'airain par Perille,
 Anthedon.
 Elle fut prise par
 près qu'ils y eurent
 y ou Samaraim.
 Les confins de celle



urope, dans la Mos-
 r. D. Lat,
 ur la mer Caspien-
 qu'elle a eu ce nom
 onde avec des che-
 r Albanie vne Pro-
 ie occidentale de la
 Ecoffe le nom d'Al-
 que les Ecoffois ap-

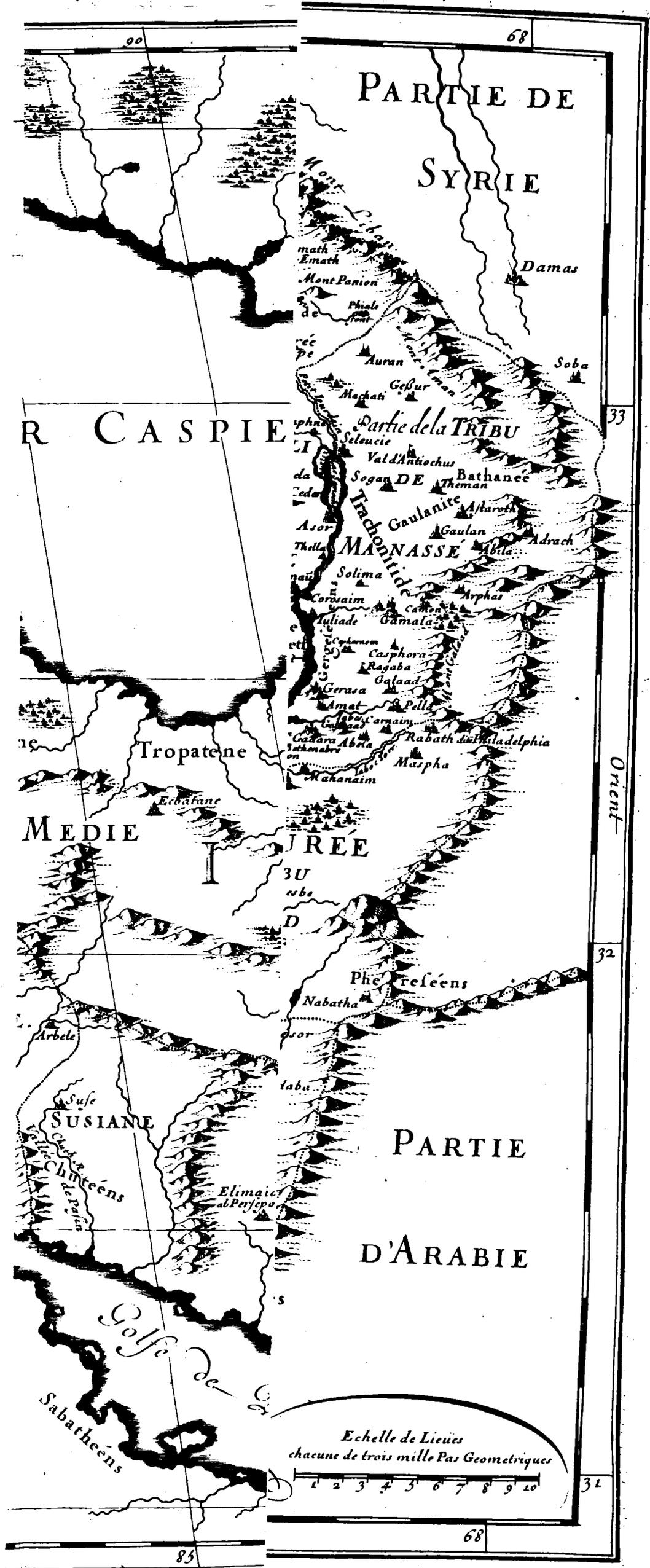
s peuples Alemans
 lerns: Suivant les
 tre le Danube, le
 es, il semble que ce
 l' Empire d'Alema-

lle que l'on appelle
 er des autres Villes
 yrie, en Arachosie,
 . Son assiette est
 dental du Nil, elle
 , & comme elle a
 faut pas s'étonner
 de toute l'Afrique
 ge la tour du Phare
 & fait encore vn
 s deux Ports, aussi
 s le Caire. On re-
 aux Romains, elle
 is, que ne faisoit

de Manassé deçà le
 ment forte assise sur
 lourdain: elle por-
 tée, & il semble
 naistre pour jouir

. peuples de l'Asie
 de Phocée. 58. D.

Italie de la France
 t donné des noms,
 A a a



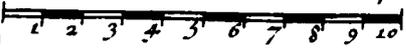
PARTIE DE SYRIE

R. CASPIE

MEDIE

PARTIE D'ARABIE

Echelle de Lieues
chacune de trois mille Pas Geometriques



33

32

31

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS
de Geographie qui se trouvent dans les deux Cartes dressées
pour bien entendre l'HISTOIRE DE FLAVIUS IOSEPH:
Avec plusieurs Observations Geographiques & Historiques:
Par P. du Val Geographe du Roy.

A

A Bar, autrement Abarim, montagne sur laquelle Moïse finit sa vie. Elle se trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte . . .

Abdon, V. en la Tribu d'Asér, sur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manassé qui est au delà du Jourdain.

Abelma, al. Abelmaacha, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido, V. d'Asie sur l'Hellepont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme aussi le passage de la prodigieuse armée de Xerxés Roy de Perse sur vn pont de six cent soixante & quatorze galeres. C'est aujourd'huy l'un des châteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septentrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Abila, V. sur le bord du Jourdain en la Tribu de Ruben, bastie au lieu où Moïse avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique sur le détroit de Gibraltar.

Abizar, V. d'où estoit Achinoan l'une des femmes de David . . .

Abraham, bourg au pais de Damas . . .

Acabaron, al. Petra V. de la hauté Galilée . . .

Acanthaulona, lieu en la Tribu de Benjamin, près Gabaa.

Achsaf. Voyez Prolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponese.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire son nom de la ville Acrabata située en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.

Actium, V. de Grece sur la coste d'Epire, près de laquelle Auguste gagna vn combat naval sur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'est autre chose que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. stades de Bethoron . . .

Addida, peut-estre Adiada, V. de Iudée en la Tribu de Dan, sur les confins de celle de Iuda.

Adiabene, contrée d'Assyrie aux environs de la riviere Lycus qui se rend dans le Tigre. Il semble que ce soit l'Adirbeïtzan d'aujourd'huy, 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida, Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Iudée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Mer Adriatique, 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'huy Golfe de Venise. Elle se trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur est bien de sept cent milles, & sa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche est d'environ 50 ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celui de la Languetta près de la Valone. Les costes d'Italie sur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, ou à la Republique de Venise; si ce n'est Trieste & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Autriche. La coste de Dalmacie est à plusieurs Princes, car la Maison d'Autriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegne; la petite Republique de Raguse y a son Estat; le Turc y possède Narença, Castel-novo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, sçavoir Zàra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les isles voisines. La coste d'Albanie est entièrement au Turc.

Æolie, contrée de l'Asie mineure, aux environs de Phocée, sur l'Archipel.

Æoliens, Voyez Alifiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'une des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'une presqu'Isle. Son assiette se trouve au couchant d'hyver de nostre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui est nommé Afrique par les Romains, est connu chez les Grecs sous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainsi appelé les Provinces qui estoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont ensuite esté communiqez au reste de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains est ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, est la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vterieure & interieure, le Biledulgerid, le Desert & la Nigritie. L'Ethiopie occupoit le reste de l'Afrique.

Agriente, Gergenti, V. en la partie meridionale de l'Isle de Sicile. Elle a esté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade, Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut prise par les Israélites, en suite de Iericho; après qu'ils y eurent receu vn échec. C'est peut-estre Hay ou Samaraim.

Ain V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moscovie, vers le Tanais, 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zuirie contrée d'Asie sur la mer Caspienne, 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'huy Albanie vne Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine: & l'on a aussi donné à l'Ecosse le nom d'Albanie qui est demeuré à la Province que les Ecoissois appellent Broad-albain.

Alemagne, Voyez Germanie.

Alemans, On peut considerer les peuples Alemans suivant les anciens & suivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure se trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il semble que ce sont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne, 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie, Cette Alexandrie est celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la distinguer des autres Villes de meisme nom qui se trouvent en Syrie, en Arachosie, en Aricie, & en plusieurs autres lieux. Son assiette est en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle est l'ouvrage d'Alexandre le Grand; & comme elle a servy de séjour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner si elle a passé pour la plus considerable de toute l'Afrique après Carthage. Elle a en son voisinage la tour du Phare l'une des sept merveilles du monde, & fait encore vn grand commerce par le moyen de ses deux Ports; aussi est-elle la meilleure de l'Egypte après le Caire. On remarque que lors qu'elle a esté sujette aux Romains, elle leur a plus contribué en vn seul mois, que ne faisoit Ierusalem en toute vne année.

Alexandrien, Chasteau de la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. C'estoit vne place extrêmement forte assise sur vne haute montagne à l'occident du Jourdain: elle porte le nom d'un Alexandre Roy de Iudée, & il semble qu'il a esté nécessaire d'en estre le maistre pour jouir librement de la Iudée.

Alifiens, On les croit les Æoliens, peuples de l'Asie mineure sur l'Archipel, aux environs de Phocée, 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes, Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

T A B L E D E G E O G R A P H I E.

& les modernes leur en donnent encore aujourd'hui, ou suivant leurs affiétés, ou suivant d'autres considérations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponèse.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manassé, proche & à l'orient des sources du Jourdain.

Amasie, V. de l'Asie mineure, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'est aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al, Epiphanie, ou plutôt Apamée, aujourd'hui Aman Ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali, vers les sources du Jourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promesse, ainsi appelez de l'un des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Asie qui se trouve au Midy de la riviere Tanais, où nous voyons aujourd'hui les peuples Circasses dont les femmes qui sont ordinairement de belle taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermoodon & de la ville Themiscire dans l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'hui dans l'Amérique meridionale un grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-estre à cause des femmes que l'on y a veu faire la guerre avec autant d'adresse que de valeur.

Amerith, Bourg de la haute Galilée sur une montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephthali.

Ammaonte al, Amma, V. en la Tribu d'Aser.

Ammaus, ou plutôt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Jerusalem. Vespasien y laissa huit cent hommes de garnison après la destruction de Jerusalem.

Ammon, ancien temple dédié à Jupiter, en Afrique dans la Province de Lybie. Ce Temple estoit renommé par ses oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambises Roy de Perse, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Persée & Hercule y avoient esté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduisoient, le premier de Memphis, le second de Parozonium, & le troisieme de Cirene.

Amon, V. où Ioab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboseth. Amon est une Ville en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Jourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume estoit tres-fertile, & comme dit Joseph, renfermé ainsi qu'une Isle entre le Jourdain & les Torrens d'Arnon & Iebac. Il fut donné par Moïse aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manassé avant la conquête de la terre promise, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainsi ces Amorrhéens estoient au delà du Jourdain, & néanmoins il s'en trouvoit plusieurs qui avoient pareillement leurs Rois en deçà du même fleuve, où ils estoient mezlez avec les Chanaanéens.

Amphec V. . . . près de laquelle les Israélites furent défaits par les Philistins.

Anas, Guadiana, riviere d'Espagne dans l'Andalousie. Les Anciens ont admirablement bien appellé cette riviere Anas, à cause qu'elle entre & qu'elle sort de la terre ainsi qu'un canard fait dans l'eau. Quelques modernes disent que ce sont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres assurent que ce sont les saignées que l'on y fait pour arroser la campagne voisine qui est fort maigre: mais il est certain que cela arrive vers ses sources, & non vers Merida, ainsi que le marquent la plupart des Cartes. Cette particularité a donné sujet aux Espagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, sur lequel paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & sur lequel on peut faire passer une grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Asie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan sur Bijazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée sur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Etat Ecclesiastique, sur la Mer Adriatique.

Andron, Voyez Zabulon.

Angleterre, Voyez grande Bretagne.

Anthedon, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de l'Egypte, & proche de la mer: on l'a aussi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban, montagne en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Antioche, ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a esté le séjour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Christianisme: Saint Pierre y ayant establi le premier Patriarcat de l'Eglise.

Antioche, Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chateau en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Armenie.

Antonia, forteresse dans Jerusalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie septentrionale de la Judée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée, Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverse toute l'Italie du Couchant d'Esté au Levant d'Hyver, ainsi que fait l'épine du dos, ou plutôt l'os de la jambe dans un corps humain. Cette disposition de l'Apennin cause une grande diversité de température aux pais qu'il separe.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, près Antipatrie.

Aphec, V. en la Tribu d'Isachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Judée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Bonandrea.

Aquilee, V. en la partie la plus septentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'une des grandes Provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine selon Jules-Cesar estoit renfermée entre les monts Pyrénées, la riviere de Garonne & l'Océan. Selon la division d'Auguste & de ses successeurs elle s'estendit jusques vers la Loire, & fut subdivisée en trois parties.

Arabes. Ce sont les peuples d'Asie en Arabie, qui ont premierement esté appelez Ismaélites, & puis Sarrazins; du nom de Saara qui signifie desert, ou de celui de Sarake qui veut dire volerie. Ceux qui en sont venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, disent que ces Sarrazins que l'on appelloit Agareni, aimerent mieux porter le nom de la Maistresse que celui de la Servante. Ces peuples se disent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pu estre assujettis. Ils sont errans pour la plupart, à cause que de la sorte ils ont la commodité du pasturage pour leurs bestiaux, & ils s'exercent de l'oppression de leurs voisins. Leurs deserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en Familles, lesquelles ont chacune un Cheique particulier qui reconnoît le Cheique de la Tribu nommé Sceik-el-kebir, c'est à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes sont connus sous le nom de Maures.

Arabie, l'une des grandes régions de l'Asie à l'occident & au midi de la Terre Sainte. Elle est divisée en trois grandes parties, Petrée, Deserte & Heureuse, que ceux du pais appellent Barraab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois esté habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'hui payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deserte est une contrée en laquelle on se conduit souvent par la boussole ou par l'observation des astres, à cause des tempestes de sable dont on a toutes les peines du monde à se garantir. L'Arabie Heureuse semble porter ce nom en consideration de la sterilité des deux autres. Il y a entre autres deux Villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle cy est depositaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabé qui est une maison quarrée, laquelle ils appellent maison de Dieu, disant qu'elle a esté bâtie par Abraham. Le Prince de la Mecque est appellé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

TABLE DE GEOGRAPHIE.

de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.
 Arachosie, Province d'Asie dans la Perse. 111. D. Long. 33. D. Lat. C'est aujourd'hui le Candahar.
 Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda, vers la mer morte. Il semble que les Aradiens ayent demeuré en son voisinage, de mesme que proche l'Isle Aradus.
 Aradus, Isle sur la coste de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phenicie. Il y a vis à vis en la terre ferme vne Ville de mesme nom, que l'on appelle aussi Ant-Aradus.
 Araméens. Les Syriens peuples d'Asie.
 Arakiens, anciens peuples ainsi nommez d'Arac, l'un des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Jourdain, où depuis a esté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement esté en l'Arabie Petrée aux environs de la Ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.
 Ararat, Montagne en la partie septentrionale d'Armenie. Quatre fameuses rivières y ont leurs sources, l'Euftrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phasé.
 Arbele, Ville d'Asyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entièrement Darius Roy de Perse.
 Arbella, Ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtalim, à l'occident du lac Semechon.
 Caverne des Arbeliens, près la Ville d'Arbelle en la haute Galilée.
 Arce, al. Atipus V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Asér, vers le Mont Liban.
 Arce, al. Raçem. C'est l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celui d'Arac, l'un des enfans de Chanaan.
 Arethuse, Ville de Judée.
 Argos, V. de Grece dans le Peloponese, autrefois avec titre de Royaume.
 Aric, l'Heri l'une des Provinces de la Perse. 103. D. Long. 36. D. Lat.
 Aria, Heri, V. de Perse dans la Province de même nom.
 Ariman, Ville du pais de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Arles, V. de France près du Rhosne.
 Armenie, Region de l'Asie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il est fait mention de la grande & de la petite Armenie, dont la separation estoit faite par l'Euftrate. La grande estoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Armenie est ce que l'on nomme aujourd'hui Turcomanie. On tient que c'est sur l'Ararat montagne de cette Province que s'arresta l'Arche de Noé, & plusieurs y placent le Paradis terrestre, disant que cet endroit est vray-semblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Iaphet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuses rivières, l'Euftrate, le Tigre, le Fазze, & l'Arais. L'Euftrate y a ses sources à dix lieues de celles du Tigre, à quinze de celles du Fазze, & à six de celles de l'Arais. Les trois premieres de ces rivières ont des noms conformes à ceux qui sont mentionnez en l'Ecriture sainte, & l'Arais peut bien estre le Gehun qui est le quatrième, puis que Gehun en langue Chaldéenne signifie riviere, & qu'Arasses en Persan signifie la mesme chose. D'ailleurs on place près de son lit les peuples Etopes, dont la position dispense d'avoir recours au Nil qui arrose le pais des Ethiopiens.
 Arnon, torrent qui se rend des montagnes d'Arabie dans le lac Asphaltide. Les Israélites vainquirent près de là les Amorrhéens, dont le Roy nommé Schon fut tué.
 Arphas, Bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, au pied des montagnes.
 Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euftrate, où depuis a esté la Mesopotamie.
 Arsame, Château en l'Adiabene.
 Arfinoé, aujourd'hui Taochara V. d'Afrique, dans le pais de Barca sur la mer Mediterranée.
 Artaxate, V. d'Armenie, dite aujourd'hui Exfechi.
 Arus. . . .
 Arza V. . . .
 Asamon, Montagne qui traverse la Galilée en la Tribu de Zabulon.
 Ascalon, Scalona ville en la Tribu de Simeon, sur la mer Mediterranée, l'une des cinq Satrapies des Philistins.
 Aschanaxiens ou Rheginiens. Voyez Rege.
 Aser, l'une des douze Tribus de la terre de promesse. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.
 Asie, l'une des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de nostre Continent,

Asie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.
 Asor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, près du Jourdain. Il y a en la mesme Tribu vne ville de mesme nom, sur les confins de la Tribu d'Asér.
 Lac Asphaltide. Il est en la partie meridionale de la terre de promesse, à la fin du Jourdain: nous l'appellons Mer-Morte, parce que ses eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D. 10. min. Lat.
 Asphar, petit lac dans le desert de la Judée en la Tribu de Juda.
 Asyrie proprement prise est ce que nous appellons aujourd'hui Arzerum & Cardistan ou Adirbeizan, qui sont des Provinces aux confins de Turquie & de Perse. 82. D. Long. 34. D. Lat.
 Astabariens, peuples qui reçoivent nom d'une riviere de mesme appellation dans l'Ethiopie . . .
 Astape & Astabore ou Astobore, rivières d'Ethiopie qui arrosent l'Isle Meroe, & qui se rendent dans le Nil . . .
 Astaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Athenes, aujourd'hui Serines V. de Grece, qui a esté autrefois l'une des plus florissantes Republicques du monde. La ville n'est pas sur la mer non plus qu'autrefois, car les Atheniens de mesme que la plupart des Grecs ne trouvoient pas à propos de bâtir leurs villes sur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées aux insultes des Corsaires, & que les mœurs des habitans ne fussent corrompues par la hantise des gens de marine.
 Mer Atlantique. C'est l'Océan occidental qui est au couchant de nostre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.
 Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.
 Athos, monte-santo, montagne de Macedoine sur la mer Egée.
 Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Venise.
 Atropatene, contrée d'Asie dans la Medie.
 Attalia, Sattalie, V. de l'Asie mineure dans la Pamphlie, sur la mer Mediterranée.
 Avaricum, Bourges, V. de France.
 Aulon la Valone, V. de Macedoine sur la mer Adriatique.
 Auran, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain vers les sources de la mesme riviere.
 Auranitide, contrée de la terre sainte aux environs de la ville d'Auran, vers les sources du Jourdain.
 Aza, ou Afa, V. de Samarié en la partie orientale de la Tribu d'Ephraim.
 Azar, ville vers Iesraël en la Tribu d'Isachar.
 Azeca, ville de la terre sainte en la Tribu de Juda, vers le couchant. David tua Goliath en son voisinage.
 Azion-gaber, lieu & port d'Arabie sur la mer Rouge, où Salomon fit construire plusieurs vaisseaux. Dans le premier tome de Flavius Ioseph, page 293. ligne dernière, il y a *Aziongaber qu'on nomme aujourd'hui Berenice*. Berenice à la verité est sur la mesme mer, mais de l'autre costé & dans l'Egypte, où elle est connue sous le nom de Cosfir.
 Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au septentrion de la ville de Sephoris.
 Azochim, bourg dans le grand champ. Il semble que ce soit la mesme place qu'Azoch.
 Azor ou Asor, V. en la Tribu de Nephtali sur le lac Semechon. Elle estoit le séjour de Iabin Roy des Chanaanéens, qui fut tué en bataille proche de là, par Barach, assisté de la brave Debora.
 Azorus, aujourd'hui Alzete, V. de la terre sainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

B Aar. Voyez Bara.
 Babylone la grande, ville sur l'Euftrate en la Chaldée, qui en est quelquefois appellée la Province de Babylone. Elle a esté l'une des plus celebres de l'orient. Elle fut bâtie par Nemrod, & la Reine Semiramis de mesme que Nabuchodonosor l'ont beaucoup agrandie; cette Princesse y ayant fait élever des murs qui ont passé pour l'une des sept merveilles du monde. Comme Babylone a esté l'objet des plus grands conquerans, elle a esté prise à diverses fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Israël y ont esté en captivité, & Alexandre le Grand y est venu mourir au retour de ses conquestes. Ses beaux jardins en terrace

T A B L E D E G E O G R A P H I E .

ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux sortes de bitums, l'un sec dont l'on s'est servy dans les bâtimens, & l'autre liquide & fort susceptible du feu, ayant cette propriété de ne pouvoir estre éteint qu'avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puissance & ses richesses ont esté si grandes, qu'elle seule contribuoit plus au Roy Cyrus que ne faisoit la troisième partie de tous ses Estats. Pour cette consideration elle a souvent donné le nom à la Province où elle se trouve située. On voit les ruines de cette grande ville en un lieu nommé Felougia : on voit aussi celles de la Tour de Babel où arriva la confusion des langues : & tout cela à une petite journée de la Babylone d'aujourd'huy, que l'on nomme Bagdadh, laquelle est sur le Tigre & du costé de Perse. Cette ville moderne qui a servi de séjour à des Caliphes, n'est pas seulement l'abord de plusieurs marchands, elle l'est aussi des Mahomérans qui s'y rendent de tous les endroits d'Asie pour visiter en son voisinage les sepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres disciples de Mahomet. Les Turcs en sont les maîtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit sur les Persans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte bastie par Cambises Roy de Perse dans le voisinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Asér : il y a en la mesme Tribu une place de mesme nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Judée sur le chemin de Ierusalem vers le Jourdain . . .

Bactres, V. d'Asie chez les Bactriens. C'est aujourd'huy Termend, V. de Tartarie dans la Province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Asie qui ont habité la Province de Perse, que lon nomme aujourd'huy Chowarasan. 110. D.Long. 40. D.Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Espagne qui passe à Seville.

Bagradas, aujourd'huy Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la passe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balanote V. dont il est fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Juifs . . .

Baleares. Les Isles Majorque & Minorque, en la mer Mediterranée, sur la coste d'Espagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'estre excellens frondeurs & grands pyrates, ainsi que le sont encore ceux d'aujourd'huy.

Bara ou Baar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voisinage du lac Asphaltide. Il s'y trouve une plante Zophithe, dont la description particuliere se voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Juifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Barca.

Baris, forteresse dans Ierusalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arresta l'Arche de Noë; il en appelle la Province Miniade. Berose appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray-semblablement est l'Ararat.

Basca, V. de Galilée. . .

Baschath, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bathanée, contrée de la terre-sainte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Batya, bourg de la terre-sainte en la Bathanée. . .

Bebriac, ou plutôt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Cis-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'est pas bien éloigné du bourg de Caneto, près de l'Oglio dans le Mantouan.

Belzephon, V. d'Egypte sur la mer Rouge, près de laquelle les enfans d'Israël passèrent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Asér, au midi de Ptolemaïde.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Absalon fit tuer son frere Amnon . . .

Benjamin, l'une des douze Tribus de la terre de promesse, 66. D. 40. min. Long 31. D. 45. min. Lat.

Beratamptha, Voyez Iuljade.

Berenice, Cossir, ville d'Egypte sur la mer Rouge.

Berenice, Berniche, V. d'Afrique dans le pais de Barca, sur la mer Mediterranée.

Barithe, Baruth, autrement Bairur, V. de la Turquie

d'Asie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Iosué défit une armée de trois cent dix mille hommes.

Bersabé, V. de la Basse Galilée en la Tribu de Zabulon; Abimelech y confirma parserment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berseth, village vers Arbela en la Haute Galilée . . .

Bersobe en Galilée, est la mesme chose que Bersabée.

Besara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Asér, au midi de Ptolemaïde, à vingt stades de la ville de Gaba.

Besira . . .

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du desert de Judée . . .

Bethara V. près du Jourdain, peut-estre Beth aramphra.

Beth-aramphra, Voyez Iuljade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en est fait mention au liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Juifs . . .

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraïm.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Asér, aux confins de celles de Nephtali & Zabulon.

Bethenabre bourg près Gadara, dans le voisinage du lac de Genesareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au de là du Jourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Juda, celebre par la naissance de Iesus-Christ.

Beth-lepton, toparchie en Judée . . .

liv 4. ch. 26. de la Guerre des Juifs.

Beth-maus bourg à quatre stades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron, Il y a deux villes de ce nom, l'une superieure en la Tribu d'Ephraïm, sur les confins de celle de Manassé : l'autre inferieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-saide, dire Iuljade, V. de Galilée sur la mer de mesme nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth-sames V. en la Tribu de Dan, où s'arresta l'Arche après que les Philistins l'eurent renvoyée.

Beth-sethé V. près Ierusalem . . .

Beth-sura V. de Judée aux confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacara V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bezara, Voyez Besara.

Bezec V. en la Tribu de Manassé en deça le Jourdain, près de laquelle les Israélites défirent le Roy Adoni-bezec qu'ils prirent prisonnier après luy avoir tué dix mille Bezececiens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoir fait la mesme chose à septante-deux autres Rois.

Bezedel, tour fortifiée vers Ascalon . . . liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Juifs.

Bezemor V. au delà du Jourdain . . . liv. 4. c. 25. de la Guerre des Juifs.

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le passa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le mesme temps de celle de Saül près de la montagne de Gelboë

Biblis, Gibelet autrement Gebail, V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Bifance, a fait partie de la ville de Constantinople qui est aujourd'huy la capitale de l'Empire Turc, ainsi qu'elle l'a esté autrefois de l'Empire d'Orient, lors que successivement elle a servy de séjour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'assiette de cette ville sur le Bosphore de Thrace est aussi avantageuse qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner si Constantin quitta Rome pour y establir son séjour.

Bithinie, contrée de l'Asie mineure que nous nommons aujourd'huy Bolli. 58. D. Long. 42. D. Lat.

Bocchur, village du territoire de Ierusalem . . .

Borceos, Voyez Anvath.

Bosorra est vray-semblablement Bosra V. d'Arabie.

Bosphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Asie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit aussi le Bosphore de Thrace : aujourd'huy on le nomme le détroit de Constantinople, ou canal de la mer majeure.

Bosphore Cimmetien, le détroit de Caffa, autrement

TABLE DE GEOGRAPHIE.

la bouche de saint Jean, entre l'Europe & l'Asie. Il communique les Paluds Meotides avec la mer-noire.

Bosphoriens, peuples aux environs du Bosphore Cimmerien qui separe l'Europe de l'Asie. 65. D. Long. 47. D. & demi Lat.

Bosor, al. Bosor V. sur la frontiere d'Arabie, en la Tribu de Ruben; proche celle de Gad.

Bracara, Braga V. de Portugal dont l'Archevesque prend la Primatie de toute l'Espagne.

Branchides V. d'Asie dans la Bactriane.

Grande Bretagne, Isle d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. 20. D. Long. 51 D. Lat.

Brixelle, aujourd'huy Bersello V. d'Italie dans le Duché de Modene proche du Po. Othon s'y tua après la défaite de son armée à Bebriac.

Brunduse, Brindisi V. d'Italie, dans le Royaume de Naples sur la mer Adriatique.

Bubaste la sauvage, al. Bubastus, V. d'Egypte proche Leontopolis.

C

CAdes, V. en la Tribu d'Aser, vers l'Orient de la ville de Tyr.

Cades-barne, lieu de l'Idumée, sur les confins & au midy de la terre promise.

Calenderis V. de Cilicie . . .

Callirhoe, V. en la Tribu de Ruben, proche de la mer morte.

Calpe, montagne d'Espagne sur le Détroit de Gibraltar.

Camon, V. de la province de Galaad à l'orient de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Campanie, ancienne province d'Italie; c'est aujourd'huy la terre de labour vers l'orient, & vne partie de la principauté citerieure dans le Royaume de Naples.

Cana, village de Galilée, où IESVS-CHRIST changea l'eau en vin: il se trouve en la Tribu de Zabulon, proche celle d'Aser.

Cana, dite Cana la grande, en la Tribu d'Aser, près la riviere Eleutherus.

Canarie, la principale des Isles que l'on appelloit Fortunées: On les appelle aujourd'huy Canaries des chiens qu'elles ont eus autrefois, & non pas des cannes de sucre qui n'y ont esté plantées qu'après qu'elles ont eu ce nom.

Cannes, V. d'Italie dans le Royaume de Naples, près de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum, fontaine en la Tribu de Zabulon, dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin, château en Idumée . . .

Capharat, village de Galilée en la Tribu de Zabulon, à l'occident de Iotapate.

Capharnaum, V. en la Tribu de Zabulon, sur la mer de Galilée.

Capharsalama, bourg près Ierusalem . . .

Caphartoba, ville de l'Idumée . . .

Caphetra, château en Idumée . . .

Cappadoce, Royaume en l'Asie mineure: c'est aujourd'huy le Tocat, le Sivas & le Genech, ou plutôt le Beglerbeyat d'Amasie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprées, Capri Isle sur la coste du Royaume de Naples en Italie.

Carabesa, V. sur l'Eufrete . . .

Cariathiarim, V. de la Tribu de Iuda, sur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Asie dans l'Asie Mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perse, avec vne ville de mesme nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie Deserte, la partie septentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la terre sainte sur la mer Mediterranée en la Tribu d'Isachar: on l'appelle aujourd'huy le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Galaatide, en la partie de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan V. de Mesopotamie.

Cartage, V. rainée en Afrique près Tunis.

Cartage la Neuve, dite aujourd'huy Cartagene, V. &

port de mer en Espagne, sur la mer Mediterranée.

Casien ou Casius, montagne aux confins de l'Egypte & de la terre sainte, où il y avoit vn temple dédié à Iuppiter qui en estoit appellé Iuppiter Casien.

Portes Caspienes, 80. D. Long. 45. D. Lat. Elles se trouvent aux confins de la Turquie d'Asie & de la Perse, proche la ville de Derbent sur la mer Caspiene. La montagne qui les forme porte aujourd'huy le nom de Mont Barmach.

Cathierennitains, peuples de la terre sainte près Gabaon en la Tribu de Benjamin . . .

Caucase, montagne d'Asie. Quelques-vns placent la montagne de ce nom au septentrion de la Colchide, & d'autres au septentrion de l'Inde: mais ceux du pais les connoissent sous d'autres noms.

Cedar, Cedareniens. Ce sont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cause de Cedar l'un des fils d'Ismaël.

Cedas, ou peut-estre Cades, V. près Tyr en la Tribu d'Aser.

Cedes V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Iuda & de Benjamin: son commencement est vers la ville de Ierusalem, près de laquelle il forme vne vallée de mesme nom: ses eaux se rendent dans le lac Asphaltide.

Ceila, V. en la partie de la Tribu de Iuda qui regarde le couchant d'Esté.

Celtique, le nom de Celtique est quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du desert de la Iudée en la partie la plus meridionale de la Tribu de Iuda.

Cephalenie Isle de la mer Mediterranée, au couchant de la Grece, aujourd'huy aux Venitiens.

Cepheritains, peuples de Terre-sainte près Gabaon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Armenie celebre par les restes de l'Arche de Noë . . . Cette montagne ne peut estre autre que l'Ararat.

Cesar-auguste, Saragoce V. d'Espagne sur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Cesarée, dite Cesarée de Palestine, & auparavant Tour de Straton, Ville de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé sur la mer Mediterranée. On l'appelle aujourd'huy Cassaria.

Cesarée de Philippe, dite Neroniade, V. vers les sources du Jourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers Ptolemaïde en la Tribu d'Aser.

Chalcedoine, V. de l'Asie mineure où s'est tenu le quatrième Concile general. Comme ses anciens habitans se prévaloiient vn jour que leur ville avoit esté bastie avant Bifance; vn Persan leur dit agreablement que ses fondateurs avoient esté aveugles d'avoir choisi vne assiette si peu commode à l'égard de l'autre.

Chalcide ville & principauté en Syrie.

Chaldée, contrée en Asie vers l'assemblage de l'Eufrete & du Tigre, dont la capitale a esté Babylone. Caldar & Yerak sont les noms modernes de cette Province qui fait partie de la Turquie en Asie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens, peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les sciences, qui sont passées en suite chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains: mais nous pouvons dire qu'elles se sont arrestées en France.

Terre de-Chanaan, c'est la Terre-sainte ainsi appellée de Chanaan fils de Cham.

Charab, bourg de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, sur les confins de celle d'Aser.

Charan. Voyez Carra.

Chaspora, V. de la Galaatide, en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Chebron, ou plutôt Chebbon, V. en la Tribu de Iuda, entre Hebron & Ierusalem.

Chetim, l'Isle de Chipre.

Chio, isle & ville de mesme nom en l'Archipel, sur la coste de l'Asie mineure. Elle est l'une des plus fertiles & des plus delicieuses du monde, & produit d'excellent fruit, de la malvoisie, & particulierement du mastic. La ville de mesme nom a plus de vingt mille ames, & presque tous Chrestiens Grecs & Latins: aussi n'y a-t-il pas de lieu sous la domination du Turc, où les Chrestiens ayent plus de liberté.

Chipre, l'une des plus grandes isles de la mer Mediterranée, en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Long. 33. D. Lat. Elle appartient au Turc : ses deux principales villes sont Nicosie, & Famagouste le principal port de mer.

Chore, lieu où les Israélites sous Samuel défirent les Philistins . . .

Chorée, lieu vers Iericho . . .

Chuséens, les Ethiopiens.

Chuth, riviere de Perse qui passe près de Sufe.

Chuthéens, peuples de Perse au delà de l'Eufrate, le long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il semble qu'ils habitoient la Susiane, que nous appellons aujourd'hui le Chufistan.

Cideffa, bourg près Giscala en la Tribu d'Afer, sur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Carafu, riviere de l'Asie Mineure dans la Cilicie. Elle a ses eaux si froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberouffe qui s'y estoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de mesme avoir esté abandonné de la plupart de ses Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna un breuvage assez pareil au vin emetique d'aujourd'hui.

Cilicie, province de l'Asie Mineure : c'est aujourd'hui la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la Province de Barbarie, que nous appellons aujourd'hui pais de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Constantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtres, il faut lire Sirtes.

Cisique, Chifico, V. de l'Asie Mineure sur le Propontide.

Cifon, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Isachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, isle vers le midi de la Grece, à l'occasion de laquelle Venus a esté appelée Citherée. Sinanciale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'est pourquoy elle est fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle servoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'Isle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Asie Mineure sur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Asie Mineure sur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'hui Mingrelie sur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule sur le Rhin, aujourd'hui ville Imperiale & l'une des quatre capitales Anseatiques. On la nomme la Rome d'Allemagne, à cause de sa grandeur & de la beauté de ses édifices. On l'appelle aussi sainte, à cause qu'elle conserve plusieurs corps Saints, qu'elle a un grand nombre d'Eglises, & qu'entre les villes libres, elle seule s'est exemptée de l'herésie.

Colonnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colonnes d'Hercule les deux montagnes qui sont sur le détroit de Gibraltar, Calpe & Abila. D'autres disent que ce sont deux colonnes ou de cuivre ou d'argent qui estoient dans un ancien temple de la ville de Cadix dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie septentrionale de Syrie.

Comofgana, village de Galilée . . .

Constantinople; c'est le nom moderne de Bisance.

Cophen, riviere des Indes qui se rend dans le costé droit de l'Indus.

Copton al. Copros, V. d'Egypte sur le Nil. On la nomme aujourd'hui Cana.

Corcire, Corfou, isle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordoué, ville d'Espagne en Andalousie sur la riviere Batis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou, Voyez Corcire.

Corofaim, Ville en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, isle en l'Archipel, près de l'Asie Mineure.

Cremone, V. d'Italie dans le Duché de Milan sur le Po.

Crete, l'Isle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée, 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle se trouve à l'entrée

de l'Archipel & à la veuë de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, dans une assiette si avantageuse, qu'Aristote fut porté à y mettre le siege de l'Empire universel. Elle a esté renommée dans l'antiquité par ses excellens archers, par le vaisseau nommé le Taurcau qui servit à enlever la belle Europe, par les amours de Pasiphaë, par ceux d'Ariadné, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la sepulture de Jupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribue l'invention à Dédale, & par d'autres singularitez.

Ctesiphon, V. d'Assyrie sur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites isles de la mer Noire, près le détroit de Constantinople.

Cydide, V. de Galilée . . .

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, château près Iericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cysique. Voyez Cifique.

D

DAbir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Juda.
Dace, province d'Europe, où sont aujourd'hui la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahés & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caspienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'hui Giagarhai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chasteau de Judée au dessus de Iericho . . .

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Esté, & le long du Golfe de Venise. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-sainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'une des sources du Jourdain, près de laquelle Abraham défit les Assyriens.

Dan, ville bastie par ceux de la Tribu de Dan vers la source du Jourdain. C'est la ville qui depuis a esté appelée Cefarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverse l'Allemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le septentrion; après quoy elle se rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, fauxbourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, près du lac Semechon.

Darabith, bourg de la Terre-sainte dans le grand Champ . . .

Decapolis, canton en la Terre sainte composé de dix villes dont Scitopolis estoit la plus grande. Il semble que les autres estoient Tarichée, Tiberiade, Iotapare, B. th. faide, Capharnaum, Corofaim, Gamala, Gerasa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Juda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V . . .

Delos, Sdille, isle en l'Archipel celebre par la naissance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriser l'accouchement de Latone leur mere, Jupiter arrefta cette isle qui auparavant estoit florante. Les Atheniens y faisoient garder le tribut que leur payoient les habitans des isles voisines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par son assiette, par le temple d'Apollon & par son oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Desert, contrée vers le milieu du cours du Jourdain. Ce n'est pas qu'elle soit absolument deserte, mais on l'appelle de la sorte, parce qu'elle n'est pas si fertile que les pais qui en sont proches. Il y a aussi en Judée quelques autres Deserts que l'on appelle ainsi par la mesme raison.

Dian, V. au de là du Jourdain en Iturée . . .

Dicearche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie près la ville de Naples.

Diospolis, al. Lidda, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, Durazzo, V. de Grece en Albanie sur la mer Adriatique. Elle est connue par le trajet que l'on y faisoit, de Brunduse & d'Otrante, & par les campemens de Cesar & de Pompée en presence l'un de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, près Tiberiade . . .

Dorile, contrée de l'Asie mineure aux environs d'Halicarnassé.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Dothaim, V. en la Tribu de Zabulon sur les confins de celle de Nephtali.
 Drangiane, le Sitzestan, province de Perse. 105. D. Long. 30. D. Lat.
 Durius, la Doüere riviere d'Espagne qui se rend en l'Ocean.

E

Ebre, autrefois Iberus, riviere d'Espagne, qui se rend en la mer Mediterranée.
 Ecbatane, bourg vers Gamala . . . en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Ecbatane, Caswin, ville autrefois capitale de toute la Medie.
 Edeffe, Orfa, V. de l'Asie en Mesopotamie.
 Edom, l'Idumée, contrée vers le midi de la terre sainte.
 Efrata, V. où Rachel accoucha de Benjamin . . .
 Egée, V. de Macedoine.
 Egypte, Region d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat. mer d'Egypte, partie de la mer Mediterranée, au septentrion de l'Egypte.
 Eglon, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda, à l'Orient d'Esté d'Hebron.
 Elam, la Perse, l'une des grandes regions de l'Asie.
 Elbe, riviere d'Allemagne.
 Elbe, isle en la mer Mediterranée, sur la coste d'Italie.
 Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte près du Nil.
 Eleuthere, riviere en la Tribu d'Aser. Elle se rend en la mer Mediterranée entre Tyr & Sidon.
 Eliberis, Grenade, V. d'Espagne dans le royaume de mesme nom.
 Elide, contrée de Grece dans le Peloponese, aux environs de Pise, qui estoit autrefois Olympia Pifa.
 Elim, l'une des stations des enfans d'Israël, proche de la mer Rouge, en l'Arabic Petrée, où la manne tomba.
 Elimaide, V. de Perse; c'est la ville de Persepole.
 Eliméens, les Perfes.
 Emath, Voyez Amath.
 Emaus, Voyez Ammaus.
 Emese, Ville de Syrie.
 Emmaüs, lieu près Tiberiade en la Tribu de Zabulon, où il y a des eaux chaudes . . .
 Endor, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain, où la magicienne fit venir l'ombre de Samuel à la priere de Saül.
 Engaddi, V. en la Tribu de Juda, près la mer-morte.
 Enos, V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser. Elle est l'une des plus anciennes du monde, puis qu'elle a esté bastie par Cain.
 Ephese, V. de l'Asie mineure sur l'Archipel.
 Ephraim, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 66. D. 30. min. 32. D. 5. min. Lat.
 Ephraim, al. Ephren, lieu de la naissance & le séjour de Gedeon, en la Tribu d'Ephraim.
 Ephron, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain, sur les confins de celle de Gad.
 Epidaur, Raguse, V. de Dalmatie sur la mer Adriatique.
 Epiphanie, Voyez Amath.
 Epire, province en la partie occidentale de la Grece, 46. D. Long. 38. D. Lat.
 Eridan, le Po riviere d'Italie.
 Esclavonie est en la partie septentrionale de la Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie, &c. L'Esclavonie proprement prise est la partie de la Hongrie qui est renfermée entre les rivieres de Drave & Save. 42. D. Long. 45. D. Lat.
 Esébon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, sur les confins de celle de Ruben.
 Esis, Royaume en Cilicie . . .
 Espagne, region en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D. Long. 40. D. Lat.
 Espagnols, peuples d'Espagne.
 Essa, lieu en l'Iturée . . .
 Etam, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.
 Etam, roche qui seroit de retraite à Samson, proche la ville de mesme nom, en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.
 Ethan, maison de campagne près Jerusalem.
 Ethiopie, region d'Afrique au midy de l'Egypte.
 Euboée, le Negrepoint, isle à l'orient de la Grece en la

mer Egée.

Euftrate, riviere en la Turquie d'Asie.

Europe, l'une des trois grandes parties de nostre continent, vers le couchant d'Esté.

G

Gaba, V. dans le voisinage du mont Carmel, en la partie occidentale de la Tribu de Zabulon.
 Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraim. Elle fut forcée & pillée par les Israélites, à l'occasion de la violence dont on y avoit usé envers la femme d'un Levite: ce qui causa la premiere guerre civile entre les enfans d'Israël. C'est aussi cette ville qui est dite Gabaa de Saül.
 Gabaa, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & le lac Asphaltide.
 Gabaath, Voyez Gabata.
 Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le Septentrion.
 Gabara, V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.
 Gabata, ou plustost Gabaath, V. en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jerusalem, où est enterré Eleazar grand Sacrificateur, & successeur d'Aaron.
 Gabath patrie de Saül. Voyez Gabaa.
 Gad, Tribu de la Terre-sainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.
 Gadara, la plus forte & la plus puissante des villes au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé.
 Gades, Cadix, isle & ville sur l'Ocean proche la coste d'Espagne.
 Détroit des Gades, c'est le détroit de Gibraltar entre l'Europe & l'Afrique, qui communique la mer Oceane & la mer Mediterranée.
 Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Galaad, montagne en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. 67. D. 50. min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Jacob & Laban y firent leur accommodement.
 Galates, peuples de la Galatie en l'Asie mineure.
 Galatides, peuples des environs de Galaad en la Terre-sainte.
 Galatie, province de l'Asie mineure que l'on nomme aujourd'huy Chiangare. 63. D. Long. 42. D. Lat.
 Galgal, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé qui est à l'occident du Jourdain.
 Galgala, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.
 Galgala, lieu vers le Septentrion de Iericho en la Tribu de Benjamin, où camperent les Hebreux sous Iosué.
 Galilée, l'une des provinces de la Terre-sainte, dont elle occupoit la partie septentrionale, c'est à dire les Tribus d'Aser, Nephtali, Zabulon & Isachar. Elle est de deux sortes, haute & basse, la haute vers l'orient d'esté, & la basse vers l'occident d'hiver.
 Mer de Galilée; c'est le lac de Genesareth. 67. D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.
 Gamala, ville extraordinairement forte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, vers l'orient du lac Genesareth.
 Gamala al. Gaba, V. près du Mont Carmel en la Tribu de Zabulon.
 Gamalite, contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Gange, l'une des grandes rivieres de l'Asie dans l'Inde.
 Garizim, montagne près Samarie, en la Tribu d'Ephraim.
 Garonne, riviere de France.
 Garfi, lieu de Galilée . . .
 Gaulan, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Gaulanite, contrée aux environs de la ville de Gaulan.
 Gaule, region de l'Europe. 21. D. Long. 46. D. Lat. Nous l'appellons aujourd'huy France, bien qu'il y ait difference entre les bornes de l'une & de l'autre.
 Gaule Belgique, la partie septentrionale de France.
 Gaule Celtique, dite autrement Gaule Lyonnoise, est à peu près le milieu de la France.
 Gaule cis-alpine, c'est la Lombardie, contrée d'Italie aux environs du Po.
 Gaule Viennoise, dite autrement Gaule Narbonoise, c'est le Languedoc, le Dauphiné, la Provence, &c. que les Romains ont appelé leur province, parce qu'ils la conquerent avant les autres parties de la Gaule.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Gaza, V. de la Terre-sainte sur la mer Mediterranée, en la Tribu de Simeon.
 Gazara, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers la partie occidentale.
 Gebonite, ville frontière des Syriens . . .
 Gedrosie, le Mekeran & le Circan, provinces de Perse. 105. D. Long. 27. D. Lat.
 Gelboe, montagne en la Tribu d'Isachar, Saül y fut tué avec Ionathas & quelques autres de ses fils, après avoir combattu avec toute la valeur imaginable, bien qu'il fust certain qu'il y perdrait la vie.
 Gelmon, lieu de la naissance d'Achitophel . . .
 Gelon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Iuda.
 Geman, village en la campagne de Samarie . . .
 Genes, V. d'Italie sur la mer Mediterranée, capitale d'une Republique de mesme nom.
 Genesareth, contrée aux environs du lac de mesme nom, qui est la mer de Galilée.
 Genesareth, lac en la Terre-sainte, dit autrement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.
 Gennabata, bourg . . .
 Geon ou Gehun, l'un des quatre fleuves du Paradis terrestre. Voyez l'article Armenie.
 Gerar, lieu de la Palestine où a demeuré Abraham, aux confins des Tribus de Iuda & de Simeon.
 Gerasa, V. à l'orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Gergesens, peuples ainsi nommez de Gergesus l'un des fils de Chanaan: ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Genesareth, en la partie de la Tribu de Manassé qui est au delà du Jourdain.
 Gergovie, Clermont en Auvergne, ville de France.
 Germanie, l'une des grandes regions de l'Europe. 51. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alemagne est venu à la Germanie, des anciens Alemans qui demouroient entre les rivieres du Danube, du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort differentes de celles qu'a aujourd'hui l'Alemagne.
 Gersiens, peuples voisins des Philistins . . .
 Gessur, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Gesuriens, peuples voisins des Philistins en l'Idumée.
 Geth, al. Gitta, V. des Philistins en la Tribu de Dan, proche de la mer.
 Gibal, montagne près Sichem, en la Tribu d'Ephraïm . . .
 Giscala, V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephthali.
 Gitta. Voyez Geth.
 Gobolite, partie de l'Idumée . . .
 Gomores ou Galates.
 Gomorre, V. qui estoit dans l'endroit où est le lac Asphaltide, avant qu'elle fust abysmée.
 Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.
 Gordium, V. de l'Asie mineure en Phrygie.
 Le grand-Champ, contrée de la Terre-sainte entre Ptolemaïde & Ierusalem.
 Granique, petite riviere de l'Asie mineure qui se rend dans le Propontide près de l'Hellepont.
 Grece, l'une des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie meridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

Halicarnasse, V. de la mer Egée sur l'Archipel.
 Alis, ialli, riviere en l'Asie mineure, qui a autrefois servy de borne aux Royaumes de Cyrus & de Cresus.
 Haptsi, bourg dont il est fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Juifs.
 Harma, V. en la Tribu de Simeon.
 Harnusia, Ormus, V. d'Asie à l'entrée du Golphe de Perse, aujourd'hui ruinée.
 Hay. Voyez Aim.
 Hebron, V. en la Tribu de Iuda, plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte: elle a esté le séjour d'Abraham, & celui de David avant qu'il demeurast en Ierusalem.
 Hecatompylon, V. de Perse en la Parthie.
 Heliopolis, V. d'Egypte.
 Hellepont, détroit entre l'Asie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'hui le détroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de saint Georges, &c.

Helvetiens, les Suisses peuples d'Europe. 30. D. Long. 47. D. Lat.
 Heniochiens, peuples d'Asie sur le Pont-Euxin. 71. D. Long. 47. D. Lat. C'est aujourd'hui l'Avogastie.
 Heraclee, V. d'Egypte, vers l'orient des basses parties du Nil.
 Herodion, chasteau extraordinairement fort en la partie septentrionale de la Tribu de Iuda.
 Heroon, V. d'Egypte où Ioseph reccut Iacob. Elle semble estre aujourd'hui Sues, qui est à l'extrémité septentrionale de la mer-rouge.
 Hesech. Voyez Robooth.
 Hethéens, anciens peuples ainsi nommez d'Hethens l'un des fils de Chanaan. Ils occupoient plusieurs villes dans les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Isachar.
 Heturie, la Toscane contrée d'Italie.
 Hevéens, peuples qui ont habité autrefois des villes en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Ierusalem. Ils portoient le nom de Heveus l'un des fils de Chanaan.
 Hierapolis, Alep, V. de Syrie.
 Hippon, V. à l'orient de la mer de Galilée, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Hippone, aujourd'hui Bone, V. du Royaume d'Alger sur la mer Mediterranée.
 Hircania, al. Hircanion, chasteau extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraïm.
 Hircania, V. d'Asie dans la Province de mesme nom.
 Hircanie, le Tabrustan province de Perse près de la mer Caspiene. 95. D. Long. 40. D. Lat.
 Hispale, V. d'Espagne. C'est aujourd'hui Seville, capitale de l'Andalousie, sur le Guadalquivir.
 Hongrie, region de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.
 Hydasphe, riviere de l'Inde.

I

Iabez de Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saül la secourut, & défit devant ses murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahas.
 Iaboc. Voyez Iebac.
 Iamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.
 Iamnia, al. Iamnith, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephthali, à l'occident du Jourdain.
 Iapha, al. Iaphie, gros bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, sur les confins de la Tribu d'Isachar.
 Iardan, village d'Idumée aux confins de Iudée.
 Iardes, forest près Macheron en laquelle trois mille Juifs furent taillez en pieces par les Romains, sous l'Empire de Vespasien . . .
 Iaxartes, le Chisfal riviere d'Asie en Tartarie, se rend en la mer Caspiene.
 Iberie. Il ya deux sortes de país connus sous le nom d'Iberie: l'Espagne region de l'Europe, & le Gurgistan contrée d'Asie, celle-cy a 76. D. Long. 45. D. Lat.
 Iconium, Cogne, V. d'Asie dans l'Anatolie.
 Ida, montagne de l'Asie mineure vers Troye, celebre par le jugement de Paris.
 Idumée, al. Edom, region au midi de la Terre sainte. Elle a receu le nom à l'occasion d'Esau.
 Iebac, al. Iaboc, torrent au septentrion de la Tribu de Gad.
 Iebuséens, peuples qui habitoient les environs de Ierusalem, & les contrées qui sont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Iebuseus, l'un des fils de Chanaan.
 Ieconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, sur les confins de celle d'Aser.
 Iericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Jourdain. C'est la premiere ville de la terre de Chanaan, qui fut prise par les Hebreux sous Iosué. Aod y tua Eglon Roy des Moabites, & délivra les Israélites de servitude.
 Ierimoth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda, sur les confins de celles de Dan & de Simeon.
 Ierusalem, ville capitale de toute la Terre-sainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinius établit cinq juridictions en Iudée, Ierusalem en estoit la principale, les quatre autres estoient Gadara, Amath, Iericho, Scphoris.
 Iesraël, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Isachar.
 Ilium, V. de l'Asie mineure. Voyez Troie.
 Ilirie, contrée d'Europe. Le nom d'Ilirie est à peu près l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que nous

T A B L E D E G E O G R A P H I E .

nous connoissons aujourd'hui sous le nom d'Esclavonie, Imaus, l'une des plus hautes montagnes du monde, en Scythie & en l'Inde : elle traverse toute l'Asie, à peu-près du Septentrion au Midy.

Indes, region de l'Asie. 116. D. Long. 34. D. Lat.
Iolcos, V. de Grece en Theffalie, d'où partirent les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or.

Ionie, contrée de l'Asie mineure, sur l'Archipel, aux environs d'Ephese.

Ioppe, Jaffa, ville & port de mer de la Terre-sainte, en la Tribu de Dan, sur la mer Mediterranée.

Iorapat, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Genesareth.

Iourdain, riviere d'Asie qui est particuliere à la Terre-sainte. Elle a son cours du Septentrion au Midi, & se perd dans le lac Asphaltide.

Ipieniens, habitans d'une ville de Galilée vers Tiberiade . . .

Isachar, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Isles fortunées. On les croit les isles Canaries qui sont en la partie la plus occidentale de nostre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Ismaélites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce sont aujourd'hui les Arabes & en l'Arabie petrée & en l'Arabie deserte.

Issedons, peuples de Scythie à l'orient de l'Imaus.
Issus, V. de Cilicie, celebre par une victoire d'Alexandre le Grand sur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente stades entre Scitropolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon, Voyez Thabor.

Italie, l'une des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Ithaque, Val-compare, isle au couchant du Golphe de Lepante, sur la coste de Grece. Elle a esté celebre dans l'Antiquité par la naissance d'Ulyffe.

Iturée, region de la Terre-sainte au de là du Iourdain, à l'endroit où estoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Juda, l'une des douze Tribus de la Terre promise, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Judée, c'est la Terre-sainte qui a eu plusieurs autres noms. Il y a une de ses divisions en onze parties ou toparchies, Ierusalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Iericho.

Julia-Cesarea, V. d'Afrique sur la mer Mediterranée, qui a donné son nom à la Mauritanie Cesarisense. Quelques-uns la prennent aujourd'hui pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Juliade, V. sur le bord septentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé au de là du Iourdain: elle est dite autrement Betharamphtha. Le nom de Juliade a pareillement esté donné à la ville de Beth-saide.

L

Labath peut-estre Lebaoth, V. en la Tribu de Simeon sur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece dans le Peloponese: elle est aujourd'hui appelée Misistra.

Lachis, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebaorth. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Juda sur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites . . .

Lemnos, Stalimene, isle en la partie septentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Merelin, isle de la mer Egée proche de l'Asie mineure.

Liban, montagne au Septentrion de la Terre-sainte, Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Diospolis, V. de la Terre-sainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Lidie, l'une des provinces de l'Asie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'hui le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France sur le Rhosne & la Saone;

Liparo, isles de Lipari en la mer Mediterranée, au Septentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'est le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce sont les peuples de Lidie en l'Asie mineure.

Lusitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Espagne. 20. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du Royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plusloest l'Afrique mesme.

Lybie Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui composoient cette Pentapole estoient Cirenne, Apollonie, Prolemaide, Arsinoé & Berenice.

Lycosonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Mentefeli Province de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, riviere d'Assyrie qui se rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydic. Voyez Lidie.

M

Maceda, V. en la partie la plus septentrionale de la Tribu de Juda, près de laquelle Josué défit cinq Rois, après que le jour eut esté prolongé en la consideration.

Macedoine, province d'Europe en la partie septentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé, au delà du Iourdain.

Macheron, chasteau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Iourdain entre en la mer Morte. Il est extraordinairement fort & par art & par nature, à cause de son assiette sur une montagne environnée de precipices. La description en est faite fort exactement en la guerre des Juifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui se sont voulu rendre maistres de la Judée, ont esté obligés de se le soumettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraim, proche celle de Benjamin.

Madécens, ceux de Medie.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte; en la partie meridionale de la terre sainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mazie, contrée d'Europe aujourd'hui la Bulgarie, en la partie septentrionale de la Turquie, & au midi du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chasteau en la tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Iourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, où Isbofeth fils de Saul fit son séjour.

Mallan, V. de la terre sainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Asie dans l'Inde.

Malthe, isle en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manassé, l'une des douze Tribus de la terre sainte, dont une partie estoit en deçà & l'autre au delà du Iourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La seconde partie au delà du Iourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat.

Maniath, V. près de laquelle Iepthé défit les Ammonites . . . Manath est un chasteau en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Iourdain.

Mantiane, contrée d'Asie en la grande Armenie.

Mantoué, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Juda, d'où estoit Abigail, l'une des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Asie en Tartarie.

Mareon, V. C'est Samarie en la Tribu d'Ephraim.

Mareza, V. de Judée près Hebron, en la Tribu de Juda.

Margiane, le Gorgian, province de Perse.

Maricéens, peuples en Judée . . .

Marissa, V. en l'Idumée sur les confins & au midi de la Tribu de Juda.

Marmarides, peuples d'Afrique au pais de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 10. D. Lat.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Marseille, V. & port de mer de France sur la mer Méditerranée.

Mafaca, V. de Cappadoce en l'Asie Mineure, appelée aujourd'hui Sarmusada.

Mafcon, V. des Sophoniens...

Mafpha, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad.

Mafada, chasteau en la Tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte. La nature & l'art sembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte; c'est pourquoy Herode le Grand l'avoit destinée pour sa retraite, en cas de besoin.

Mafaga, V. d'Asie dans l'Inde.

Maficiens, détroit en la Judée, vers les confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Maures, peuples de Mauritanie.

Mauritanie, 15. D. Long. 33. D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois sortes de Mauritanies, la Mauritanie Césarienne ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremisen, de Tenez & d'Alger; la Mauritanie Sitifense ou Numidique, qui est le Royaume de Bugie; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où sont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre, Madre, riviere d'Asie dans l'Anatolie, se rend en l'Archipel.

Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, près du torrent Arnon.

Medie, province du Royaume de Perse, où sont aujourd'hui celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponèse, dite aujourd'hui Leondari.

Megara, Megra, V. de Grece près d'Athènes.

Melite, peut estre Melirene, V. de la petite Armenie près de l'Eufrate.

Melitene, Malaria, V. de l'Asie mineure près de l'Eufrate.

Melos, Milo, isle en l'Archipel à l'orient du Peloponèse.

Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, près du Nil.

Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils se trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Asie & l'Europe, & nous les appellons aujourd'hui Limen, & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth, V. de Galilée, sur la mer Méditerranée, en la Tribu de Zabulon.

Meroé, Gueguere, isle d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée, entre l'Europe & l'Asie. Nous l'appellons aujourd'hui Archipel & mer blanche.

Mer Erithrée, c'est la mer rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.

Mer Méditerranée, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Mer Oceane est celle qui est aux environs de nostre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer rouge, ou mer Erithrée. Elle sepère l'Asie de l'Afrique.

Mer de Toscane, la partie de la mer Méditerranée qui est au midi d'Italie.

Mer de Tharse. Si cette mer prend son nom de la ville de Tharse en Cilicie, c'est vray-semblablement la mer Méditerranée: mais si l'on a égard à ce qu'il est dit, que le voyage y estoit de si long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inferer que c'est l'Océan.

Merida, V. d'Espagne sur la Guadiane.

Mefaniens, ou Vallée de Pafin, le long de la riviere de Chuth en la Susiane.

Mefchiniens, les Cappadociens.

Mefopotamie, le Diarbeck & le Tifire, contrées de la Turquie d'Asie, entre l'Eufrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Mefréens, les Egyptiens.

Messenie, Messena, V. de Grece en Morée.

Messine, V. d'Europe en l'isle de Sicile.

Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Nisibe, qui fait partie de la Mefopotamie.

Mifene, promontoire en Italie près Naples.

Mitilene, ville & isle de mesme nom, en l'Archipel, proche l'Asie mineure. L'ancien nom de l'isle estoit Lesbos.

Moabites, peuples au levant de la mer-morte, au midi du torrent Arnon, & dans l'Arabie Petrée.

Montagne des Tyriens, en la Tribu d'Aser, au midi de la ville de Tyr.

Mopfus, V. de Cilicie...

Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faisoit autrefois la separation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Césarienne, ainsi qu'elle fait aujourd'hui celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au delà du Jourdain...

Myfie, province de l'Asie mineure vers l'ancienne Troyc. 17. D. Long. 49. D. Lat.

N

Nabatha, ou plustost Nabatha, al. Neapolis, V. de la Terre-sainte, en la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain, proche la ville de Césarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie petrée.

Naid. Voyez Nais.

Naim, V. en la Tribu d'Isachar sur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Isachar où se retira Caïn.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Narbone, V. de France qui a donné son nom à la Gaule Narbonoise.

Nafamonéens, peuples d'Afrique dans le desert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Necerde, V. en la province de Babylone, c'est à dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Isachar.

Nephtali, Tribu, en la partie septentrionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, bastie vis-à-vis d'Actium en memoire de la bataille navale gagnée par Auguste sur Marc-Antoine.

Nicopolis, ou plustost Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverse l'Egypte pour se rendre en la mer Méditerranée.

Ninive, V. d'Assyrie sur le Tigre: c'est aujourd'hui Mossa, près Mosul en la Turquie d'Asie, sur les confins de la Perse.

Niphates, montagne d'Asie, qui vray-semblablement fait partie du mont Taurus, & est aux confins de l'Armenie & de la Mefopotamie.

Nisibe, ville & province qui fait partie de la Mefopotamie.

Nob, al. Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Jourdain. Elle fut brûlée par Saül.

Numance, V. ruinée près Soria, vers les sources de la Douïere, dans la Castille vieille, en Espagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne est le Biledulgerid pais d'Afrique; la Numidie ancienne est le Royaume de Constantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyssa, V. d'Asie en l'Inde.

O

Océan, la mer qui est aux environs de nostre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le chefre d'Ogis, lieu près Hebron où Abraham a fait son séjour.

Oca, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique sur la mer Méditerranée.

Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Theffalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Jerusalem.

Olure, bourg en Idumée...

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Onion ; V. d'Egypte proche le bras oriental du Nil. Onias y avoit fait baltir vn Temple qui fut ruiné par ordre de Vespasien.

Ophir ou Terre d'or , province des Indes. C'est vraisemblablement le Royaume de Çofala, qui se trouve en la coste de Zanguebar region en la partie orientale de l'Afrique, laquelle nous connoissons aujourd'huy parmy celles qui composent les Indes Orientales.

Ormisa, village dont il est fait mention au liv. 1. ch. 14. de la Guerre des Juifs . . .

Oron , al. Oronaim , V. des Moabites en la Tribu de Ruben, sur les confins de celle de Gad.

Ostracine, V. d'Egypte sur les confins de la Terre-sainte.

Oxiane, V. d'Asie en la Sogdiane, sur l'Oxus.

Oxus, aujourd'huy Iihun & Balch, riviere d'Asie qui se rend en la mer Caspiene, aux confins de la Perse & de la Tartarie.

Oxydraques, peuples d'Asie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

PAlerne, V. en l'isle de Sicile.

Palestine, c'est le nom qui a esté donné à la Terre-sainte, à cause des Philistins peuples sur la coste de cette Terre, extrêmement connus le long de la mer Mediterranée. 67. D. Long. 32. D. Lat.

Palmire, ville de Syrie bastie par Salomon vers les confins de l'Arabie Deserte. Nous l'appellés aujourd'huy Faïd.

Pamphilie, la partie occidentale de la Caramanie, Province de l'Asie dans l'Anatolie. 62. D. Long. 37. D. Lat.

Mer de Pamphilie, le Golfe de Sattalie, entre l'Asie mineure & l'isle de Chipre.

Panium, ou Panion, montagne près la source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali.

Paneade, territoire vers les sources du Jourdain, aux environs de la ville de Cesarée de Philippe.

Paphlagonie, le Roni, petite Province de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Papiron, lieu vers Ierusalem où Aristobule défit Hircan & Aretas Roy des Arabes. 1. 1. ch. 5. de la Guerre des Juifs . . .

Paratonium, Alberton, V. d'Afrique en Lybie sur la mer Mediterranée.

Parnasse, montagne de Grece.

Paropamise, le Cabul, Province d'Asie dans les Estats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.

Parthes, peuples qui habitent aujourd'huy la Province de Perse, que nous appellous le Chorasan. 95. D. Long. 35. D. Lat.

Pasagarde, Passa, V. d'Asie en Perse.

Patale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.

Pella, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a esté ainsi appellée en memoire de celle de mesme nom, qui a esté en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.

Peloponese, la Morée, Province au midi de la Grece, ainsi appellée à cause de ses meuriers. 48. D. Long. 36. D. Lat.

Peluse, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental: c'est aujourd'huy Belbeis.

Penée, riviere de Grece en Thessalie.

Perecho, V. de la basse Galilée . . . liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Juifs.

Perée, contrée de la Terre-sainte à l'orient du Jourdain: elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manassé, & s'étend depuis Pella jusqu'à Macheron, à peu près dans l'endroit où estoit l'Itusée. 67. D. 20. m. Long. 31. D. 50. m. Lat.

Pergame, V. de l'Asie mineure, en Mysie.

Perse, contrée d'Asie. 90. D. Long. 31. D. Lat.

Petra, Crac, V. capitale de l'Arabie Petrée.

Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraïm, à l'occident d'Hyver de Sichem.

Phanuel, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, près du torrent Isaboc.

Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée, vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.

Pharaton, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm, à l'occident de Samarie.

Pharsale, Farfa, V. de Grece en Thessalie, connuë par la victoire de Cesar sur Pompée.

Phazael, V. bastie par Herode en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm, vers le Jourdain.

Phenicie, Province d'Asie sur la mer Mediterranée, 68. D. Long. 33. D. Lat.

Pheresiens, anciens peuples vers les confins de la Terre-promise, de la Syrie & de l'Arabie, joignant la Tribu de Gad.

Phiale, la veritable source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali.

Philadelphie, V. de Syrie. Voyez Rabath.

Phileniens, ou plutôt Autels des Phileniens en Afrique, aux confins de la Province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voisinage de la grande Sirte.

Philippe, V. de Macedoine, connuë par la défaite de Cassius & Brutus.

Philistin: c'est la Palestine.

Philistins, peuples en la Terre de promesse vers la mer Mediterranée & voisins de l'Egypte, à l'endroit où ont esté les Tribus de Simeon & de Dan.

Phison, le Fasse riviere d'Asie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.

Phocée, Fogia Vecchia, V. de l'Asie mineure en Eolie, sur la mer Egée.

Phrygie, Province de l'Asie mineure. C'est aujourd'huy le Becfangil, le Chioutaye & le German, Province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Phuth, aujourd'huy Tensif, riviere qui se rend en l'Océan en la partie occidentale de Mauritanie, où est le Royaume de Maroc.

Phutens, les Lybiens, ou plutôt les Africains en la partie de Barbarie, où sont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D. & demy Lat. Il y a aussi un vray-semblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.

Pisidie, petite Province de l'Asie mineure.

Platane, village des Sydoniens . . .

Platées, V. de Grece vers le midi de Thebes.

Plinthie, V. d'Egypte, proche de la mer, à l'Occident d'Alexandrie.

Pont, contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin, 66. D. & demi. Long. 42. D. Lat.

Pont-Euxin, la mer Noire, qui separe l'Europe de l'Asie. 65. D. 45. D. Lat.

Portes Caspiennes. Voyez Caspiennes.

Portugais, peuples du Portugal.

Le Royaume de Portugal occupe à peu près la partie occidentale d'Espagne, laquelle on connoissoit autrefois sous le nom de Lusitanie. Voyez Lusitanie.

Royaume de Porus en l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

Potidée, V. de Grece en Macedoine sur la mer Egée.

Propontide, la mer de Marmara, entre l'Europe & l'Asie. 56. D. Long. 42. D. & demi. Lat.

Psilles, anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.

Pterie, V. de l'Asie mineure, aux confins de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

Ptolemaïde, V. de Galilée en la Tribu d'Aser, dite auparavant Achsaph & Accon sur la mer Mediterranée. Nous l'appellons aujourd'huy Acre, ou S. Jean d'Acre.

Ptolemaïde, Tolometa, V. d'Afrique dans la Lybie Penapolitaine, sur la mer Mediterranée.

Puceoles, Pozzuolo, V. d'Italie près de Naples. Voyez Dicaërche.

Pyrenées, montagnes d'Europe entre la France & l'Espagne. 20. D. Long. 42. D. & demi Lat.

R

RAbath ou Rabatha, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad. C'est au siege de cette ville que fut tué Vrie mary de Bethsabé. Rabath a depuis esté appellée Philadelphia.

Rabatha, V. capitale du Roy Og. C'est la mesme que Rabath.

Ragaba, chasteau au de là du Jourdain, en la Tribu de Manassé, près Galaad.

Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm près celle de Dan. C'est le lieu de la naissance & de la sepulture du Prophete Samuel.

Ramath, V. à quarante stades de Ierusalem vers l'Orient d'Esté en la Tribu de Benjamin.

Rapha V . . .

Raphanée, V. près la riviere Sabbatique . . .

T A B L E D E G E O G R A P H I E .

Raphidim, l'une des stations des enfans d'Israël, où Moysé fit sortir de l'eau de la roche. Les Israélites y vainquirent en suite les Amalecites.

Ravene, V. d'Italie sur la mer Adriatique.

Rege, V. en la partie la plus meridionale d'Italie, dans la province de Calabre.

Rengam, V. des Philistins . . .

Repra, chasteau en Arabie . . .

Reffa, chasteau en Judée . . .

Reffa, l'une des stations des enfans d'Israël, dans le desert.

Rhege. Voyez Rege.

Rhegiens, peuples aux environs de Rege en Italie.

Rhin, riviere, l'une des plus considerables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.

Rhinocura, V. aux confins de la Judée & de l'Egypte, près de la mer.

Rhodes, isle & ville en la mer Mediterranée, proche l'Asie mineure. 59 D. Long. 35. D. Lat.

Rhos, roche dans le desert où s'estoient retirez les six cens Benjamites après la défaite de ceux de leur nation par les Israélites près Gabaa . . .

Rhofne, riviere de France qui se rend en la mer Mediterranée.

Riphatéens, les Paphlagoniens, ou plutôt les habitans des isles Britanniques.

Robooth, Hefech, & Sirhath, puits creusez par Isaac, en Pharan, vers Gerar.

Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.

Ruben, l'une des douze Tribus de la Terre-Sainte, à l'Orient du Jourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. D. Lat.

Ruma, V. de Galilée en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.

Ruma, V. en la Tribu de Juda, vers la mer morte.

Ruma, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers celle de Benjamin.

S

Saab, lieu vers le milieu de la Tribu de Zabulon:

Saba, autrement Meroe, ville capitale de l'Ethiopie dans une isle de même nom, & environnée de trois rivières, du Nil, de l'Astape, de l'Astobora.

Sabahtéens, peuples . . .

Sabathéens, peuples d'Arabie le long du Golfe de Perse.

Sabbatique, riviere de Syrie . . . En la guerre des Juifs liv. 7. chap. 13. il est dit que cette riviere a quelque chose de merveilleux: car après avoir coulé six jours, elle tarit tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler six jours comme auparavant, & se secher au septième. Ce qui luy a fait porter le nom de Sabbatique.

Sabéens, peuples de l'Arabie deserte aux environs de la ville de Saba.

Saces ou Saciens, peuples de Scythie, en la Province que l'on appelle aujourd'huy Turquestan. 120. D. Long. 45. D. Lat.

Sagonte, aujourd'huy Morvedre, ville ruinée dans le Royaume de Valence en Espagne.

Salamain, V. de la basse Galilée, dont il est fait mention au liv. 2. chap. 12. de la Guerre des Juifs.

Salamine, Coluri, isle près de la Grece vis-à-vis d'Athenes.

Salis, bourg de l'Idumée, ou plutôt de la Tribu de Juda, près la mer-morte. On l'appelle aussi *Civitas Salis*, la Cité de Sel.

Samarie, V. dite autrement Sebaste en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Manassé.

Samarie, region qui fait partie de la Terre-Sainte. 66. D. 40. m. Long. 32. D. Lat.

Samariens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.

Samega, V. de Judée . . .

Samos, isle & ville de même nom en l'Archipel, proche de l'Asie mineure.

Samosate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cause de son assiette sur l'Euphrate.

Sapha, lieu près Jerusalem . . .

Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saphar, vallée en Judée . . .

Saraza, V. en la Tribu de Dan, où est entretenu Samson.

Sardes, V. de l'Asie mineure dans la Lidie.

Sarepta, V. en la Tribu d'Aser proche de la mer, entre Tyr & Sidon.

Sarmatie: c'est à peu près la Pologne & la Moscovie, & en Asie & en Europe.

Sarona, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Scithes, les Tartares. Il y en a de plusieurs sortes, à cause de la grande étendue du pais.

Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.

Scythie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.

Scopos, lieu à 7 stades de Jerusalem. liv. 2. ch. 39. de la Guerre des Juifs.

Scyros, isle en la mer Egée à l'Orient de l'Esboée.

Sebaste, V. bastie par Herode en l'honneur d'Auguste, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce sujet en est quelquefois appelée Sebaste.

Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Segor. Voyez Zoqr.

Sein. Voyez Sina.

Seine, riviere de France.

Seir, séjour d'Eliaï, contrée aux environs des montagnes de même nom, qui separent la Judée de l'Idumée. Il y a aussi une petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.

Selamen, village de Galilée . . .

Seleucie, aujourd'huy Salec, V. des Assiriens en Mesopotamie sur l'un des bras de l'Euphrate.

Seleucie, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, dans le voisinage de ce fleuve. Il y a plusieurs autres Seleucies.

Semechon, lac en la Terre-Sainte, à l'Orient de la Tribu de Nephthali.

Semerou, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.

Sempho . . . Il en est fait mention au liv. 2. ch. 7. de la Guerre des Juifs.

Sennaar, contrée sur l'Euphrate, aux environs de Babylone, vers l'endroit où est la Chaldée.

Sephoris, V. de Galilée, vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Sepht ou Sephet, V. de la haute Galilée, en la Tribu de Nephthali, proche celle de Zabulon.

Seste, V. d'Europe en Thrace, sur l'Hellepont.

Sibonitide, region au delà du Jourdain . . .

Siceleg. Voyez Ziceleg.

Sicelle, V. . . vers Ziph, en la Tribu de Juda, où Saül estoit campé lors que David à la faveur de l'obscurité de la nuit entra dans sa tente, & luy osta son javelot & sa coupe.

Sichem, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers le midy de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech, & s'appelle aujourd'huy Naplouse.

Sichem . . . lieu en la province de Madian.

Sicile, isle d'Europe en la mer Mediterranée. 37. D. Long. 37. D. Lat.

Sidon, Said, V. de Phenicie sur la mer Mediterranée. Son assiette se trouve dans les bornes de la Terre-Sainte en la Tribu d'Aser.

Sidoniens, peuples aux environs de Sidon.

Sigoph, V. de la basse Galilée . . .

Silo, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Josué déposa le Tabernacle: c'est là qu'il fit la distribution des terres, après les avoir envoyé reconnoître par des gens fort capables. Cette distribution se fit suivant l'estimation & le rapport des terres, & non suivant leur grandeur.

Siloë, piscine près Jerusalem.

Simeon, l'une des douze Tribus, en la partie meridionale de la Terre-Sainte. 65. D. 40. m. Long. 31. D. 21. m. Lat.

Simon, desert . . .

Simoniade, place sur la frontiere de Galilée, en la Tribu de Zabulon.

Sin, ville & desert au midy de la Judée.

Sina, autrement Sinai, montagne en l'Arabie deserte. Elle surpasse en hauteur toutes celles des provinces voisines, & elle est si pleine de rochers escarpez de tous costez, que l'on n'y peut monter sans beaucoup de peine.

Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie meridionale de la Tribu de Juda.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Sinope, Sinobi, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
 Siracuse, V. d'Europe en l'isle de Sicile.
 Sireniens. Voyez Cirenens.
 Sirtes. Il y a la grande & la petite Syrte en la mer Mediterranée sur la côte d'Afrique. La grande Sirte est le Golfe de Sidra, la petite Sirte est le Golfe de Capes.
 Sithnath. Voyez Roboorth.
 Sirifi, Bteffe, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué son nom à la Mauritanie Sirifense.
 Smirne, V. d'Asie sur la mer Egée.
 Soba de Damas, V. de Syrie au Septentrion de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.
 Soch ou Socho, V. en la Tribu de Iuda, au Septentrion d'Hebron.
 Sochoth, V. en la Tribu de Gad près du Jourdain.
 Sodome, V. dans le lac Asphaltite, tres-florissante au temps d'Abraham, & aujourd'huy abîmée.
 Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Sogdiane, province d'Asie. 110 D. Long. 45. D. Lat.
 Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de mesme nom.
 Solime, bourg près Gamala en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.
 Solyme, c'est Ierusalem.
 Sophoniens, peuples en la grande Armenie sur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.
 Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'huy Misistra, V. de Grece dans le Peloponèse.
 Spazin, Royaume près l'Adiabene : c'est peut-estre Patin en la Susiane.
 Stagire, V. de Grece en la Macedoine, connuë par la naissance d'Aristote.
 Suna, V. en la Tribu d'Isachar.
 Suse, ou Suze, ville du Royaume de Perse en la Susiane.
 Susiane le Chusistan, province du Royaume de Perse.
 Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.
 Syene, Afna, V. d'Egypte près du Nil.
 Syrie, Sourie, province d'Asie. 70. D. Long. 35. D. Lat.
 Syrie Basse, est vray-semblablement celle qui est vers la mer.
 Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui est voisine de la Phenicie, de la Terre-sainte, & de l'Arabie.

T

TAge, riviere d'Espagne celebre par son fable d'or.
 Tanais, le Don, riviere entre l'Europe & l'Asie. 76. D. Long. 50. D. Lat.
 Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.
 Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.
 Tarichée, V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Isachar, sur le lac de Genesareth.
 Tarragone, V. d'Espagne en Catalogne sur la mer Mediterranée.
 Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Asie. 65. D. Long. 37. D. & demi de Latitude.
 Taxila, V. d'Asie dans l'Inde sur l'Indus.
 Teredon, Balsera, V. d'Asie en la Chaldée, à l'embouchure des eaux de l'Euphrate & du Tigre, dans le Golphe de Perse.
 Terre de Promission : c'est la Terre-sainte.
 Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach assisté de la brave Debora y vainquit les Chananéens, commandez par Sisara Lieutenant du Roy Iabin.
 Thadamor. C'est Palmire, V. de Syrie.
 Thamaïn, ou plutôt Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.
 Thamna, V. en la Tribu de Dan.
 Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Iosué y est enterré, après avoir gouverné le peuple d'Israël pendant 25. ans.
 Thanac, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, qui est à l'occident du Jourdain.
 Tharse, aujourd'huy Tursum, V. de l'Asie mineure en Cilicie.
 Tharsiens, les Ciliciens, dans l'Asie mineure.
 Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte,

celebre par la retraite de plusieurs Hermites. 61. D. Long. 26. D. Lat.
 Thebes, V. d'Egypte près du Nil. C'est la Thebes à cent portes, qui a servy de séjour aux Rois d'Egypte, lequel fut depuis transféré à Alexandrie, à Memphis, & enfin au Caire. Les relations modernes la nomment Gergio, & y font resider vn Bacha Turc. Les habitans de cette ville sont appelez Thebéens ; ceux de Thebes en la Terre-sainte Thebites ; & ceux de Thebes en Grece Thebains.
 Thebes, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. Abimelech l'ayant prise d'assaut, fut bleffé à mort par vn morceau de meule de moulin qui ne femme luy jetta sur la teste, comme il alloit contre vne tour où le peuple s'estoit retiré.
 Thebes, Strives, V. de Grece, dont les anciens habitans ont osé aspirer à la domination de tout le pais.
 Thecuc, bourg en la Tribu de Iuda, au midi du château d'Herodion.
 Thelitors, V. des Moabites . . .
 Thiella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, sur le Jourdain.
 Theman, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.
 Themiscire, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
 Theodosie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.
 Thermoodon, riviere de l'Asie mineure, se rend dans le Pont-Euxin.
 Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Theffalie & l'Achaye.
 Therfa, V. en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.
 Therfa, V. de l'Idumée . . .
 Thesbon, ou plutôt Thesbe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.
 Theffalie, l'une des grandes provinces de la Grece.
 Theffalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.
 Thobeliens, ou Iberiens, les Espagnols.
 Thoréens, peuples . . .
 Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.
 Thraces, peuples de la Thrace qui est aujourd'huy la Romanie.
 Thygramméens, les Phrigiens.
 Thyriens, les Thraces.
 Tibre, riviere d'Italie, passe à Rome.
 Tigre, riviere d'Asie aux confins de la Turquie & de la Perse. 80. D. Long. 35. D. Lat.
 Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez sur le détroit de Gibaltar. Elle a donné son nom à la Mauritanie Tingitane.
 Tomi, V. d'Europe en la Mæsie sur le Pont-Euxin.
 Trachonitide, region de la Terre-sainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.
 Trasimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.
 Trebie, riviere d'Italie en Lombardie, près de laquelle Annibal défit les Romains.
 Trebifonde, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
 Trèves, V. de Gaule, laquelle se trouve aujourd'huy en Allemagne.
 Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, sur la mer Mediterranée.
 Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demi Lat.
 Troglodite, la coste d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie sur la mer-rouge.
 Troie, al. Ilium, V. de l'Asie mineure en Phrigie.
 Tropatene, province d'Asie qui fait partie de la Medie.
 Tochoa, V. de Judée . . .
 Toledo, V. d'Espagne sur le Tage.
 Tour de Straton. Voyez Cesarée.
 Tusculane, ou Tusculum, Frascati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.
 Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie sur la mer Mediterranée. Son assiette de mesme que celle de Sidon se trouve dans les bornes de la Terre-sainte, en la Tribu d'Aser.
 Tyrabatha, bourg en la Terre-Sainte près Samarie . . .
 Tyri, chasteau sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée . . .

V

VAlarhe, chasteau près Antioche en Syrie . . .
 Vienne, V. de France sur le Rhône.

TABLE DE GEOGRAPHIE.

Vistule, le Veissel, riviere de Pologne qui separoit autrefois la Germanie de la Sarmatie.

Vr, V. de Chaldée, ou plutôt de la Mesopotamie, sur le Tigre.

Vtique, V. d'Afrique vers le couchant de Carthage.

Vxellodunum, Cadenac, V. de France en Querci.

X

X Aloth, bourg dans le grand Champ, en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Z

Z Abulon, Tribu dans la Terre-Sainte. 67.D. 10.m. Long. 32.D. 39.m. Lar.

Zabulon, V. de Galilée, dite autrement Andron, en la

partie occidentale de la Tribu de même nom.

Zante, île en la mer Méditerranée, à l'occident de la Grèce.

Zara, V. des Moabites . . .

Zephithie V . . .

Zeugma, V. de Syrie, en la Comagene près de l'Euphrate.

Ziceleg, autrement Siceleg, bourg ou plutôt ville en la Tribu de Siméon, où demoura David pendant sa retraite chez les Philistins.

Ziph, ville & territoire en la Tribu de Juda, aux confins de Judée & d'Idumée.

Zoara, ville d'Arabie vers le midy du lac Asphaltide. Voyez Zoor.

Zoor, peut-être Zoara, est vray-semblablement Segor, lieu du pays de Sodome, seul exempt de l'incendie. Loth s'y retira avec ses deux filles.

Fin de la Table Geographique.



Avec Privilège du Roy, pour vingt ans.